

La gazette



**INVENTER
L'AGRICULTURE
DE DEMAIN**

**DÉFRICHER
POUR PRÉPARER
L'AVENIR**

**FORMER
ACCOMPAGNER
FINANCER**

WWW.FERMESDAVENIR.ORG
octobre 2016

en partenariat avec

Rustica

SOMMAIRE



- Mot du président p.1
- De la permaculture en politique p.2
- Les chiffres de l'agriculture p.3

L'ASSOCIATION FDA EN BREF

- Les activités p.4
- Les ambitions p.5
- GROUPE SOS - Préparer l'avenir p.6
- L'équipe p.7

LE PROJET BOURDAISIÈRE

- Historique p.8
- Les chiffres 2015 p.10
- Témoignages p.11

LES ACTIVITÉS FDA

- Réseau Fermes d'Avenir et charte p.13
- Formulaire p.15
- Conseils & essaimage p.16
- Les formations p.17
- Accompagnement des porteurs de projets p.18
- Plaidoyer FDA p.19
- Concours p.24
- Le F.A.T p.26
- Le concept de « payculteur » p.28
- Formation p.29
- R&D p.31
- Le financement participatif p.32

- Amis & partenaires p.33
- Bibliographie p.35
- Rustica accompagne les Fermes d'Avenir p.36

Merci à Rustica pour son soutien, et merci à tous les rédacteurs : Hélène le Teno, Sophie Danlos, Maxime de Rostolan, Chloé Bonichon, Mélanie Till, Romain Deneux, Emmanuelle Paillat, Pierre Pageot et au photographe Benoît Rajau.

Un merci tout particulier à Claire et Gildas Véret, sans qui nous n'aurions jamais pu monter le projet Fermes d'Avenir. Ils ont également leur propre structure, Horizon Permaculture.

Merci à toutes les équipes de Deyrolle, du Château de la Bourdaisière, et de Deyrolle pour l'Avenir, pour leur soutien fidèle et inconditionnel... Elsa Depont a assuré la magnifique mise en page de cette Gazette, merci à elle !

Un très grand merci également au GROUPE SOS qui soutient notre projet et nous aide à nous développer.



MOT DU PRÉSIDENT

par Tristan Lecomte

Réconcilier l'Agriculture avec l'emploi et le respect du vivant, rendre les exploitations agricoles plus productives et vertueuses pour la Nature et l'Humain, voilà ce qui pourrait résumer l'ambition de Fermes d'Avenir notamment grâce à la permaculture.

C'est aujourd'hui un enjeu majeur pour notre agriculture, et un moyen d'ancrage de l'agriculteur dans son territoire pour sortir de la crise actuelle par le haut, par la qualité, l'environnement en réconciliation intégrale avec le social.

L'Europe et la France doivent jouer un rôle moteur dans cette transformation. Notre bénéfice d'image exceptionnelle en France, synonyme de qualité, de tradition et d'excellence doit nous encourager à atteindre les mêmes standards qualitatifs pour notre modèle agricole, à l'heure où les professionnels du secteur n'arrivent même plus à vendre leur lait. Il n'y a pas de fatalisme, simplement des choix du passé à reconsidérer, pour sortir graduellement de l'agriculture conventionnelle et **aller vers davantage de qualité et de valeur ajoutée saine et juste pour les agriculteurs, mais aussi pour les consommateurs.** Cela doit être ça, le modèle à la française, fidèle à notre réputation de luxe et d'excellence. À l'échelle des consommateurs, l'enjeu est également énorme et nous concerne tous. Dans des temps souvent troublés où s'expriment colères et inquiétudes, la permaculture peut être la révolution que certains attendent : **une manière à la fois simple et nouvelle de considérer le rapport au vivant dans son entier, rapport à notre environnement et rapport à l'autre.** C'est le projet intégral de ces pratiques productives innovantes dont nous pouvons tous nous saisir pour habiter durablement notre écosystème, pour le valoriser plutôt que pour l'exploiter, et ainsi faire avancer positivement les choses. Sur le plan de la consommation, notre carte de crédit est notre carte

d'électeur, pourquoi ne pas acheter en bio ou soutenir l'économie locale et permaculturelle ? Et en allant plus loin, pourquoi ne pas devenir nous aussi des acteurs productifs en apprenant, à notre échelle, à travailler la terre ? C'est aujourd'hui possible grâce aux visites ou aux formations proposées par Fermes d'Avenir, ou même grâce au concours Arbres d'Avenir qui soutient l'installation ou la transition de fermiers vers des modèles agroforestiers plus efficaces et respectueux de la Nature.

Fermes d'Avenir est très certainement une des associations des plus prometteuses pour promouvoir la Permaculture en France. Cela tient au dynamisme de son fondateur, Maxime de Rostolan, aux connexions qu'il a su créer autour de la notion de payculteur, et plus récemment, au soutien apporté par le GROUPE SOS, que Fermes d'Avenir a rejoint en 2016, pour donner une nouvelle dimension à son déploiement. Référence dans le domaine de l'entrepreneuriat social avec plus de 15 000 salariés et de multiples activités allant de la réinsertion au 3^e âge grâce à un réseau très étendu, le GROUPE SOS a les moyens et l'ambition de mettre Fermes d'Avenir sur orbite en permettant le développement de toujours plus de micro-fermes inspirées de la permaculture sur notre territoire. La révolution est en marche !

Et au fond, ne s'agit-il tout simplement pas de réintroduire du bonheur dans les champs ? **Reconnecter l'agriculteur à son territoire, lui redonner sa fierté et un sens dans son travail.** Exactement comme un cadre enfermé dans une entreprise classique qui se lancerait dans l'entrepreneuriat social, passer à la permaculture, c'est se libérer du carcan d'une agriculture conventionnelle et moribonde... Se libérer de l'artificial pour se reconnecter à l'essentiel, la Nature qui nous nourrit. •

DE LA PERMACULTURE EN POLITIQUE

par Maxime de Rostolan



Nous avons 20 ans pour changer le monde. Si nous ne parvenons pas à **infléchir notre modèle** d'ici là, j'ai l'habitude de dire qu'il ne nous restera plus qu'à s'allonger sur un transat à la plage pour regarder monter, lentement mais sûrement, le niveau de la mer.

Infléchir notre modèle, le remettre sur les bons rails, enclencher le cercle vertueux, changer de paradigme... bref, **retrouver le bon sens dans notre société**, à tous les niveaux.

Concevoir des écosystèmes humains équilibrés, c'est la définition de la permaculture. Cela consiste à envisager des dynamiques locales vertueuses, conjuguant viabilité économique, préservation voire restauration du capital naturel, autonomie et résilience énergétique, création de liens et de valeurs, et respect des femmes et hommes du territoire.

C'est un beau programme qui, sur le papier, emportera sans mal l'adhésion de tous les convaincus. Même ceux qui doutent, pour peu qu'on leur explique les tenants et aboutissants de chacune de ces pistes, devraient pouvoir se laisser séduire. **Mais le problème, non des moindres, c'est que**

cela ne fonctionne pas !

Ou plutôt : pour disposer des conditions nécessaires au changement, il faudrait une conscience sans faille des enjeux, un engagement de tous les instants et une remise à plat des priorités de notre société humaine. Les deux premières conditions relèvent de nous tous, colibris de la société civile, qui progressent année après année dans le bon sens, mais le troisième point ne peut être le fruit que d'une volonté politique audacieuse. **Nous avons toutes les solutions techniques, technologiques, systémiques, mais la conjoncture ne leur est malheureusement pas favorable.**

La place qu'a pris l'argent au sein de notre système est tellement prépondérante et exclusive que les initiatives visant autre chose que la rentabilité économique à court terme sont reléguées (souvent de manière condescendante par les partisans -car profitant- du système actuel) au rang d'utopies ou de loisirs. Quand l'argent est une fin en soi, vendre des pesticides devient un atout, détruire de l'emploi est une démarche respectable, et même les maladies chroniques

apparaissent comme des alliées.

Mais le vrai besoin, collectif, humain, ce n'est pas de *faire de l'argent*, mais bien de satisfaire l'essentiel en assurant à boire, à manger, un toit, des moyens de transport, des liens sociaux de qualité à l'ensemble des humains sans distinction.

La permaculture repose sur plusieurs principes, dont les 3 principaux représentent l'éthique, le socle : **prendre soin de la terre, prendre soin des humains, partager équitablement les ressources.** La permaculture est parfois cantonnée à une application agricole ; nombreux sont les articles de presse ou les ouvrages ne s'intéressant qu'à cet aspect de la permaculture. Mais la permaculture est avant tout synonyme d'efficacité et de résilience, dans tous les domaines de la vie... Mon propos ici est de suggérer que la permaculture devrait voir plus large et plus grand, car elle est synonyme d'efficacité et de résilience, ce qui fait tant défaut à nos politiques actuelles.

Il faut absolument remplacer le principe de croissance, qui ne se calcule que par l'évolution du PIB (dont Kennedy disait déjà en 1968 qu'il « *mesure tout sauf*

ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue») par les principes évidents et logiques de la permaculture.

Concevoir notre société comme un écosystème qui doit trouver son équilibre, c'est le bon sens. Valoriser tout ce qui prend soin de la terre, des humains, et de l'équité, rendrait ultra-compétitif l'agroécologie, les énergies renouvelables, la

mutualisation des services,...

L'enjeu pour les années à venir est de convaincre les politiques, les décideurs, les chefs d'entreprise, que leur bonheur et leur satisfaction personnelle dépendront de la capacité qu'ils auront eue à soutenir cette vision de résilience, à activer tous les leviers dont ils disposent pour favoriser l'émergence d'une nouvelle ère,

non pas celle que l'on nomme anthropocène en raison des impacts de quelques générations sur la structure même de notre planète, mais que l'on appellerait par exemple permacène, l'ère de la résilience à grande échelle. •

LES CHIFFRES DE L'AGRICULTURE

par Hélène Le Téo & Sophie Danlos

60 % des exploitations agricoles auraient eu un Résultat Courant Avant Impôt (RCAI) négatif sans subventions



Agriculture = 20 % des émissions de GES pour la France

40 % des agriculteurs partiront en retraite d'ici 2020



1 steak de 170 g --> 2500 L d'eau

La population agricole est passée de 8 % en 1980 à 3,4 % de la population active totale en 2007.

En 1940, 1 calorie fossile permettait de produire 2,4 calories alimentaires. En 2016, il faut 7 à 10 calories fossiles pour produire 1 calorie alimentaire --> nous avons diminué par 25 notre efficacité énergétique pour produire de la nourriture.



La France importe 4 milliards d'euros de fruits et légumes frais par an, alors qu'elle compte... 5 millions de chômeurs !

Le coût de la pollution agricole française est estimé entre 15 à 64 Milliards d'€

159 700 € : moyenne de l'endettement des exploitations en 2010



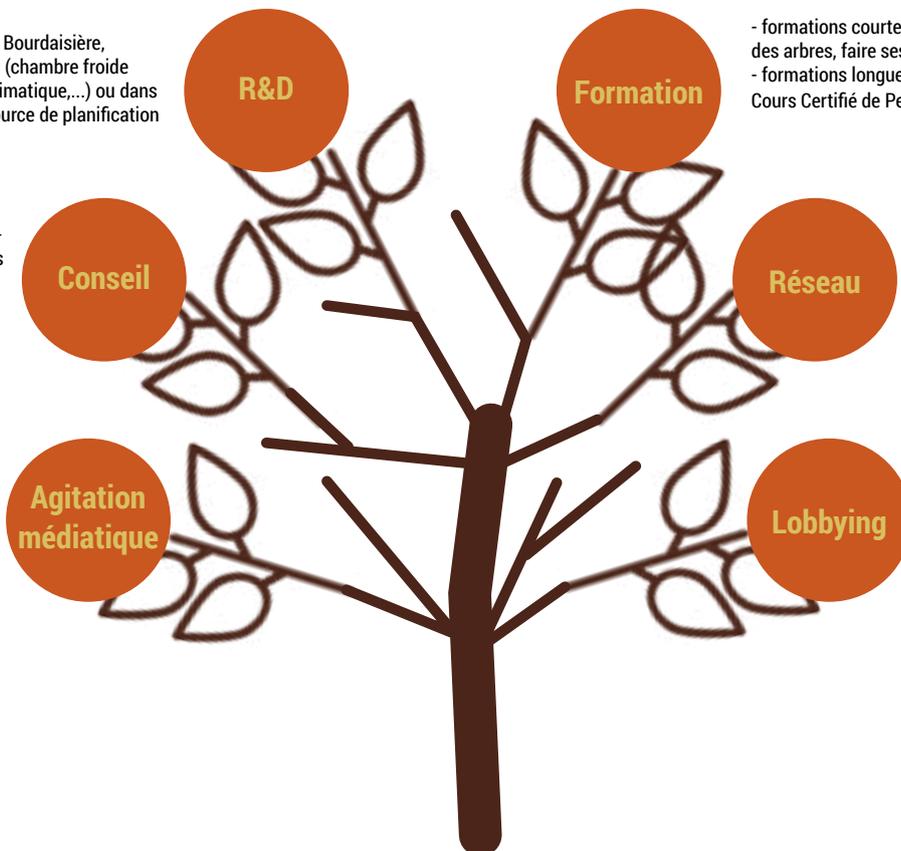
L'ASSOCIATION FERMES D'AVENIR EN BREF

LES ACTIVITÉS par Pierre Pageot

Ferme expérimentale de la Bourdaisière, innovations dans les outils (chambre froide passive, serre mobile bioclimatique,...) ou dans la gestion (logiciel open source de planification de cultures,...)

- Assistance à maîtrise d'ouvrage pour les collectivités, les entreprises ou les particuliers
- Diagnostic de production
- Accompagnement à la transition

- Concours Fermes d'Avenir, Arbres d'Avenir
- FAT Project (Fermes d'Avenir Tour, sur les routes de la France Agricole des Terroirs et des Fermiers Acteurs de la Transition)
- Facebook avec plus de 40.000 followers



- formations courtes thématiques (taille des arbres, faire ses semences, etc.)
- formations longues (créer sa microferme, Cours Certifié de Permaculture, Payculteur)

Charte Fermes d'Avenir, Réseau social (mise en relation de tous les acteurs et porteurs de projets agroécologiques)

- Diffusion du plaidoyer
- Pétition en ligne



LES AMBITIONS

par Maxime de Rostolan

Fermes d'Avenir est une association qui s'auto-proclame « d'intérêt général ».

Nous disons souvent que l'objectif est de créer 200 000 emplois dans l'agriculture. Une paille en comparaison de ce que nous avons perdu dans la profession depuis 50 ans. Chaque semaine, 300 fermes déposent le bilan en France, autant de vies brisées, de terres récupérées par les gros propriétaires dont les exploitations ne cessent de grandir.

Pour atteindre ce chiffre, nous envisageons de créer un réseau, pour une agriculture de bon sens.

Des femmes et hommes motivé(e)s pour faire vivre leur terroir, mettre les mains dans la terre, produire des aliments de qualité, et mériter la reconnaissance des citoyens.

Des milliers de fermes pourront amorcer leur transition, d'autres milliers verront le jour.

Fermes d'Avenir compte faire bouger les lignes, celles de la loi, de la formation, ou encore du financement. De la distribution peut-être, mais dans un second ou troisième temps. ;-)

Dans 5 ans, nous imaginons un réseau

d'un millier de fermes, bénéficiant de conditions favorables, en termes d'acquisition du foncier, de financement des investissements, de conditions d'embauche, d'accueil de volontaires, de transformation des produits, mais aussi de commercialisation.

L'énergie que nous mettons à convaincre politiques et décideurs doit bénéficier à toutes les dynamiques locales, individuelles ou collectives, surtout lorsqu'elles sont en phase avec notre charte et donc nos valeurs.

Nous sommes prêts à prendre la responsabilité d'un établissement de formation agricole, pour appuyer en son sein la transition et la semer dans les esprits des agriculteurs de demain.

Dans quelques années, nous aurons pu mettre en place un itinéraire d'installation : une formation initiale théorique de base sera suivie de stages de terrain, pour apprendre les bons gestes, comprendre le rythme, tester ses affinités avec le métier d'agriculteur.

Des espaces tests permettront à ceux qui le souhaitent d'exercer une activité de production (élevage, maraîchage, grandes cultures, polyculture...) pendant 3 ans,

sans porter le risque et, pour celles et ceux qui sortiront convaincu(e)s de cette expérience, nous proposerons un soutien logistique et financier à l'installation, la terre appartenant selon les cas au porteur de projet s'il le souhaite, à des propriétaires fonciers privés ou publics, ou à une foncière coopérative.

Certaines personnes, moins compatibles avec le métier de la terre mais néanmoins enthousiastes à l'idée de s'engager dans le domaine de l'alimentation, pourront suivre le cursus de « payculteur », pour devenir « agitateur » sur leur territoire en facilitant la création de fermes et leur mise en liens. •



©Jean-Robert Dantou / Agence VU

GRUPE SOS - PRÉPARER L'AVENIR

par Pierre Pageot

Construit sur des activités de lutte contre les exclusions, le GROUPE SOS a su progressivement se diversifier et répond aujourd'hui aux enjeux de la société à travers 5 secteurs : la jeunesse, l'emploi, les solidarités, la santé et les seniors. Avec **15 000 salariés** et **405 établissements et services**, il constitue ainsi la première entreprise sociale européenne.

En plaçant l'innovation sociale au cœur de ses pratiques, le groupe démontre qu'il est possible de bâtir une organisation solide, capable de créer et pérenniser des activités économiques, tout en ayant un fort impact social. Notre mission : permettre à chacun, quel que soit son parcours et ses revenus, d'avoir accès à des services de qualité en lien avec ses besoins essentiels : éducation, logement, inclusion sociale, insertion professionnelle, accès aux soins, accompagnement du grand âge... **Plus d'1 million de personnes** sont impactées par nos actions chaque année.

Présent dans **12 régions**, **4 DROM COM** et intervenant dans **35 pays**, nous nous construisons notamment avec les associations qui nous rejoignent et par le développement de solutions nouvelles adaptées aux principaux défis sociaux, économiques et environnementaux de notre époque.

L'exemple de Fermes d'Avenir, qui a rejoint le groupe en mars 2016, illustre parfaitement cette volonté de co-construction d'un monde plus juste. Les valeurs portées par l'association s'inscrivent pleinement dans le projet du GROUPE SOS qui œuvre pour une économie responsable et une société inclusive, où chacun participe à la vie de la Cité.

Pour y parvenir, le GROUPE SOS a notamment initié le **Mouvement UP**. Grâce à des événements ouverts à tous, un magazine et un réseau social, le GROUPE SOS invite chacun à être acteur de la transition et à impulser le changement à son échelle. Pour mettre en œuvre les conditions économiques de ce changement, le groupe favorise également l'émergence d'une nouvelle économie. À travers **Le Comptoir de l'Innovation**, il promeut un nouveau modèle d'entreprise, efficace économiquement et innovant pour la société. •

L'ÉQUIPE

par Maxime de Rostolan & Pierre Pageot

Pour mener à bien l'ensemble des missions de l'association, l'équipe s'est peu à peu étoffée.

La Ferme de la Bourdaisière emploie, comme prévu, **3 personnes à plein temps**. Nicolas Wagner et Benjamin Jubien, les deux chefs de culture, nous quittent fin 2016, après 2 ans à nos côtés, pour aller créer leur propre microferme dans leurs régions respectives. Marc Purkat est saisonnier depuis quelques mois.

En 2017, nous accueillerons donc **2 ou 3 maraîchers salariés** pour renouveler l'équipe et assurer la continuité de l'aventure grâce aux jalons importants déjà posés (préparation du terrain et des jardins, planification des cultures, plan de fertilisation, réseaux de commercialisation) sans rompre la dynamique.

Aux côtés de cette équipe, un membre de Fermes d'Avenir (Claire Véret puis Pierre Pageot) coordonne la vie globale de la ferme. Claire accompagne le projet de Fermes d'Avenir depuis le départ, et s'est notamment occupée, avec son compagnon Gildas Véret, de la conception permacole de la ferme, de la rédaction du contenu de la boîte à outils, et de l'organisation de nombreuses formations, dont celle intitulée « Créer des fermes sur votre territoire : le rôle de payculteur ». Ce sont les référents permaculture de notre association. À l'avenir, ils se concentreront sur les formations pour Claire et les aspects R&D pour Gildas, tout en gardant un œil attentif aux évolutions de la ferme de la Bourdaisière.

Dès octobre 2016, nous intégrons une dimension technique plus poussée avec l'arrivée de deux nouveaux collaborateurs :

- Marie-Astrid Bigo, ingénieure agronome, assurera toutes les missions de conseil (création de fermes, assistance technique aux membres du réseau, projets de recherche) et Xavier Mathias, paysan renommé, passera régulièrement à la Ferme de la Bourdaisière pour insister sur les aspects de biodiversité végétale et les bons gestes pratiques ; il interviendra encore dans de nombreuses formations et accompagnera certaines créations de fermes, à l'instar d'autres experts free-lance que nous sollicitons selon les besoins.

- Pierre Pageot a rejoint l'équipe en juillet pour accompagner la montée en puissance de nos projets, et cadrer toutes les questions administratives, RH et financières. Il est force de proposition et constitue un rouage essentiel dans les interactions avec le GROUPE SOS, d'où il vient.

Au gré des projets, nous accueillons de belles personnes **en stage ou sur des missions précises** : Romain Deneux a ainsi aidé Claire dans la mise en place de la formation « Créer des fermes sur votre territoire : le rôle de payculteur », qu'il suivra bien entendu. Chloé Bonichon s'occupe quant à elle de l'organisation du F.A.T Project, le fameux Tour Fermes d'Avenir. Quant à moi (Maxime), je jongle entre les différents projets de l'association afin de leur donner cohérence et consistance. •



Maxime de Rostolan



Benjamin Jubien



Nicolas Froissard



Pierre Pageot



Marc Purkat



Eric Balmier



Claire Véret



Valentine Aubard



Hélène Le Teno



Gildas Véret



Chloé Bonichon



Sophie Danlos



Marie-Astrid Bigo



Lauriane Mietton



Tristan Lecomte



Nicolas Wagner



Jean-Marc Borello



Romain Deneux



LE PROJET BOURDAISIÈRE

HISTORIQUE

par Maxime de Rostolan

La Ferme de la Bourdaisière est **LE projet originel de l'association**, celui par lequel tout a commencé.

Le pari était simple (dans l'idée, pas dans la pratique) :

un Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole (BP-REA).

Avec Claire et Gildas Véret, passionnés de permaculture (et diplômés de l'Université Populaire de Permaculture), qui travaillaient encore à Paris, nous avons esquissé un prévisionnel pour la ferme : sur 1,4 ha, nous avons estimé après de nombreuses recherches sur les fermes existantes et pratiquant l'agro-écologie voire la permaculture, qu'il serait possible de sortir 3 salaires grâce à la production maraîchère, soit 100 000 € pour atteindre l'équilibre, espéré en année 4 ou 5. Côté investissements, nous tenions à montrer qu'ils n'étaient pas excessifs, et avons donc considéré que notre ferme devrait coûter moins cher qu'un tracteur, soit 100 000 € au maximum, bâtiment compris.

En août 2013, Claire et Gildas de leur côté, ma famille et

moi-même du nôtre, nous sommes donc installés en Touraine, à proximité de la Bourdaisière.

Le design (conception inspirée de la permaculture) de la ferme fut arrêté en février 2014, après de longs mois d'observation, et j'ai donc pu donner le premier coup de bêche le 1^{er} avril 2014, aidé de Grégoire, premier maraîcher salarié de l'aventure qui nous quitta après une saison (8 mois).

Cette première année fut une expérience extrêmement riche d'enseignements, quant à la réalité du métier de maraîcher surtout : sur-humain s'il en est, il doit maîtriser parfaitement ses itinéraires techniques, les adapter au gré des imprévus, réagir promptement et être assidu sur son exploitation. Il doit en parallèle être un excellent gestionnaire, un bon acheteur, un commerçant pro-actif, et un bon manager lorsqu'il accueille d'autres



prouver par l'expérience, sur le terrain, que l'agriculture naturelle peut être viable économiquement et ainsi remplacer l'agriculture chimique.



Encouragé et soutenu par Louis-Albert de Broglie, propriétaire du Château de la Bourdaisière et de Deyrolle, où je travaillais depuis près de 7 ans, j'ai donc décidé d'écrire le projet, de trouver et convaincre les meilleurs partenaires et de me former en suivant à distance pendant 18 mois, ponctués de stages pratiques à la ferme du Bec-Hellouin,



travailleurs ou volontaires. La prise de conscience de la complexité du métier nous a amenés à inventer proposer le concept de « payculteur » (cf. page 28).

J'ai compris, au fil des mois et sous une accumulation croissante de mails non lus, que je me devais de répondre aux besoins exprimés par les gens qui me contactaient, qu'ils soient porteurs de projet, élus locaux, propriétaires fonciers, ou acteurs des filières agroalimentaires... J'ai donc pris de la distance avec le terrain pour me concentrer sur le développement de l'association suite aux nombreuses demandes. L'association a ainsi grandi plus vite qu'elle ne l'avait prévu.

En 2015 sont arrivés deux nouveaux maraîchers, Nicolas et Benjamin, puis un troisième saisonnier. Claire est intervenue sur la ferme en tant que coordinatrice globale : sur un petit temps partiel, elle s'occupe de la stratégie de commercialisation, suit la planification et l'évolution de la production, gère une partie de la comptabilité et de l'administratif. Elle est à l'écoute des maraîchers et ensemble, ils discutent des ajustements d'orientation de la ferme en fonction des réussites et des échecs.

La ferme finit donc sa 3^e saison, et 2016 est déjà à inscrire dans les annales, au niveau national, comme une année compliquée voire catastrophique pour l'agriculture. Nous n'atteindrons pas les objectifs de chiffre d'affaires initialement fixés et avons perdu un an sur notre business plan prévisionnel escompté.

Cet écart entre le prévisionnel et ce que nous espérons est un coup dur pour toute l'équipe. Notre expérience se fait en temps et en conditions réels, nos chiffres reflètent notre réalité* et nous tenons nos engagements de transparence.

Aujourd'hui, la ferme est belle, elle le sera encore plus dans 5 ans, quand les arbres auront pris de la hauteur, quand l'écosystème se sera installé sur ce qui, il y a deux ans et demi, n'était encore qu'une prairie.

Nous vendons les légumes sous forme de paniers (40 hebdomadaires), à la ferme en vente directe, à des restaurateurs, à des maisons de retraite, aux boutiques spécialisées (Biocoop, Coop'Nature). Nous vendons aussi, de manière expérimentale et sous forme de paniers de légumes de saison que nous

composons librement d'une semaine à l'autre, à la grande distribution en local (Metro, Super U). Ce dernier débouché représente moins de 5% de notre chiffre d'affaires.

La ferme accueille régulièrement des volontaires en formation, qui aident tout en apprenant et repartent généralement très contents.

Nous organisons des visites commentées deux fois par mois, car cette ferme intrigue par le pari osé que nous lui avons associé dès le lancement du projet...

Puisse-t-elle maintenant faire des petits, partout sur les territoires, afin que chaque pays ait ses maraîchers, ses bons produits, ses fermes écologiques ! •

**Le contexte de notre ferme est loin d'être le cas idéal :*

- le pari du salariat à 39 h annualisées est très ambitieux, car la période de mise en place d'une ferme implique inévitablement une surcharge de travail que les maraîchers à leur compte assument souvent jusqu'à 70 h par semaine.

- le contexte expérimental de recherche est très chronophage, notamment pour relever au jour le jour l'ensemble des données requises par les scientifiques.

- sous les feux des projecteurs, impensable pour nous d'avoir des recettes au black, pratique critiquable mais commune dans le secteur.



LES CHIFFRES 2015

par Claire Véret et Pierre Pageot

La Ferme de la Bourdaisière est un projet expérimental qui, nous l'espérons, permettra d'être la preuve par l'exemple d'un modèle viable économiquement, créateur d'emplois et respectueux de l'environnement. Pour accompagner sa dimension expérimentale, nous suivons ainsi dans le cadre d'une étude scientifique un nombre important de données autour d'indicateurs clés :

Chiffre d'Affaires : En 2015 nous avons atteint un **Chiffre d'Affaires de près de 20 000 €** légèrement en deçà de notre objectif de 25 000 €. Ce décalage s'explique notamment par un temps de mise en place un peu plus long que prévu.

2015	C.A. semi-gros (TTC)	C.A. détail (TTC)
Janvier	56	0
Février	144	0
Mars	0	0
Avril	216	0
Mai	1 770	30
Juin	2 344	402
Juillet	1 052	918
Août	2 615	1 415
Septembre	1 636	2 350
Octobre	794	1 578
Novembre	375	841
Décembre	294	667
TOTAUX	11 296 €	8 201 €
C.A. total 2015	19 497 €	

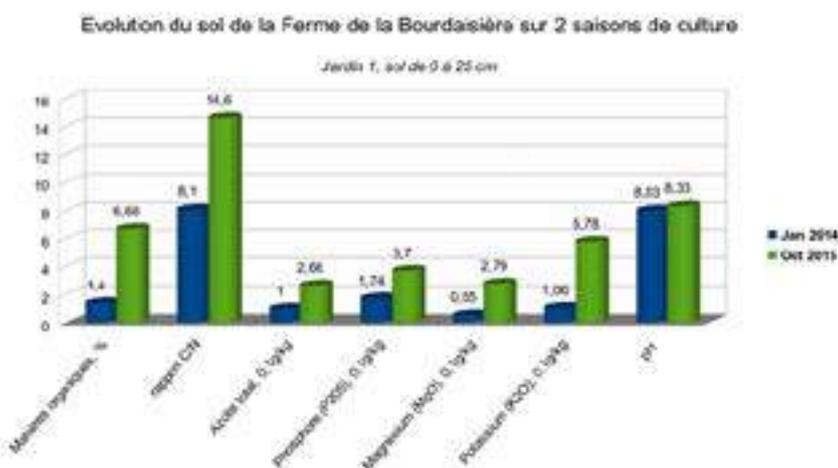
Temps de travail : Le suivi du temps de travail de nos maraîchers est essentiel car nous souhaitons proposer un modèle dans lequel nous prenons soin de l'humain et au sein duquel nous restons donc dans le cadre du temps de travail légal pour un salaire raisonnable. **Nos maraîchers ont travaillé en moyenne 39 h / semaine.** Certains pics d'activité saisonniers ont pu être compensés par des périodes plus creuses.

Indicateurs de la ferme : Dans le cadre de notre étude nous avons continué à suivre un nombre important d'indicateurs mesurant la performance économique mais aussi la capacité de la ferme à créer des emplois, impacter positivement l'environnement, etc.

Par exemple, nous mesurons la diversité des productions de fruits et de légumes (70 à 80 par an sur 2 600 m² cultivés en 2015), la quantité d'heures travaillées par hectare (2,7h/m² en 2015) ou encore la qualité du sol (le taux de matière organique est passé de 1,4 % en janvier 2014 à 6,68 % en octobre 2015).

La fertilisation : Un soin particulier est apporté au suivi de la fertilisation et à l'évolution de la composition de notre sol. Nous avons continué d'appliquer une stratégie d'amendement raisonné au service de la création d'un sol davantage riche en matière organique.

Ci-dessous le tableau de suivi de notre fertilisation et de la composition du sol :



PERSPECTIVE 2016

L'année 2016 va vraisemblablement être une mauvaise année en termes de résultat économique. Nous avons essayé d'en comprendre les raisons :

- **année climatique catastrophique** (qui compte probablement pour un bon tiers de l'écart entre le prévisionnel et le résultat qui sera atteint)
- **notre terre se révèle difficile à cultiver** : sol sableux (et les pluies diluviennes du printemps ont lessivé les nutriments qui avaient été apportés pour le démarrage des cultures), très faible taux de matière organique au départ (moins de 2%) et quasiment pas d'argile, terrain soumis au vent fort (les haies plantées ne sont pas encore assez hautes pour faire effet de brise vent), etc.
- **contraintes liées à la parcelle** :
 - nous n'avons pas pu construire le bâtiment technique de la ferme car les constructions sont soumises à l'avis des Architectes Bâtiments de France. Ces derniers exigent que nous construisions un bâtiment de caractère patrimonial. Ainsi, un bâtiment qui devrait nous coûter entre 20 et 40 K€ (ce qu nous aurait permis de rester dans notre budget global d'investissement de 100 K€) nous coûterait plus de 100 K€. L'absence de ce bâtiment rend les conditions de travail moins aisées.
- **contraintes liées au design inspiré de la permaculture** :
 - choix de ne mettre quasiment aucune culture sur bâche (seul le mesclun a été cultivé sur bâche, soit deux planches de 20 m²!). En effet, notre ferme étant expérimentale, nous souhaitons tester jusqu'où nous pouvons aller dans l'évitement des déchets et des matières fossiles. Ne pas cultiver sur bâche implique un long travail de désherbage et donc un effet négatif sur la rentabilité de la ferme.

- utilisation de paillage naturel : en lien avec le point précédent, cela implique plus de temps de travail (il est plus long de mettre de la paille – et plus cher – que d'installer une bâche) ; également, cela a « sélectionné » les plantes spontanées qui ne sont pas affectées par le paillage : nous rencontrons ainsi un gros problème avec la présence massive de liseron sur nos parcelles ...

- plan de fertilisation modéré (bien que déjà très ambitieux au regard de ce que certains experts du maraîchage préconisent tels que Jean-Paul Thorez!) pour nous assurer de ne pas polluer les nappes phréatiques (rappelons que nous sommes dans un sol sableux à 82 % avec du tuffeau en-dessous et la nappe phréatique). Notre stratégie est de reconstituer le sol et non de « gaver » les plantes. Cela prend du temps, et peut-être avons-nous été trop légers sur la fertilisation. Nous allons revoir cela pour 2017 en gardant l'objectif de préserver la nappe phréatique du lessivage d'azote (les nitrates dans l'eau sont néfastes pour la santé).

- absence de tracteur : quand on sait qu'un litre de pétrole représente 10 j de travail humain (24h/24, si ce sont les jambes travaillent) ou 100 j (si ce sont les bras qui travaillent), on comprend que s'affranchir d'un tracteur implique plus de travail humain. Or, aujourd'hui, ce n'est pas le travail humain qui est le plus « rentable ». En tout cas, pas pour l'instant. Fermes d'Avenir milite pour que la création d'emplois et le travail humain soient favorisés, surtout dans un contexte de changement climatique et de raréfaction des ressources fossiles.

• **salariat aux 39 h hebdomadaires annualisées** : nous souhaitons voir ce qu'il est possible de réaliser comme chiffre d'affaires en restant dans des conditions de travail « normées ». Or, malgré toute la motivation des équipes, travailler à 39 h hebdomadaires n'est pas équivalent à un temps de travail de maraîcher classique qui, en France, se situe en moyenne entre 50 et 70 h annualisées. La production s'en ressent. Ce constat nous interroge : peut-on travailler à 39 h annualisées et sortir un SMIC horaire d'un métier de maraîcher bio diversifié inspiré de la permaculture ? Est-ce un objectif prioritaire que de limiter le temps de travail des maraîchers ? Sur ce deuxième point, nous dansons sur deux jambes : d'un côté, le métier sera d'autant plus attractif que les maraîchers pourront avoir des week-end, du temps libre avec leur famille, etc (beaucoup de maraîchers se plaignent de ne plus avoir de temps libre...). D'un autre côté, être maraîcher est un projet de vie, et nombreux sont ceux qui ne comptent pas leurs heures, parce qu'ils ne sont pas dans cette logique et que le métier leur apporte satisfaction. Question ouverte donc...

• **erreurs techniques sur le terrain** : nos maraîchers sont non expérimentés et font, comme tout maraîcher qui s'installe, des erreurs. Nous avons ainsi perdu des cultures. •

TÉMOIGNAGES

par Pierre Pageot

Marc - maraîcher

Pour moi l'agroécologie et la permaculture permettent de revenir à des façons de faire plus ancestrales et permettent ainsi de se réapproprier les savoir-faire qui pouvaient faire vivre beaucoup de monde sur des petites surfaces.

Le projet Fermes d'Avenir permet de remettre au centre de l'agriculture les paysans et les producteurs et de faire revivre les territoires avec de la production locale.

J'aime notamment l'idée que l'association souhaite développer une quantité de fermes importante et créer un réseau qui pourrait répondre à plusieurs débouchés directs et indirects.



Valentine - en stage quelques semaines :

Je souhaitais faire un stage dans mon cursus pour devenir animatrice nature. J'ai trouvé que cela pourrait être intéressant de le faire chez Fermes d'Avenir pour voir comment fonctionnait une ferme et comprendre la permaculture.



Magasin FLEURENPLUME

Tours

Distribuer des paniers de légumes bio dans une boutique de décoration contemporaine, ça peut paraître saugrenu mais c'est tout à fait cohérent avec mon engagement et mes idées. Végétarienne, ça l'est aussi avec un certain art de vivre qui va avec la décoration et le Beau. C'était important pour moi de participer à ce projet et d'apporter ma petite pierre au projet de construire une nouvelle agriculture respectueuse de la terre et des hommes.

Un point de dépôt proche des consommateurs qui leur permet d'accéder, à pieds et facilement à des fruits et légumes de qualité, biologiques, de saison et locaux, le soir en rentrant chez eux !! Que demander de plus ?!



Restaurant La Scala

Vouvray

En distribuant les paniers de la Ferme de la Bourdaisière et en achetant des légumes pour le restaurant, La Scala souhaitait s'engager en soutenant cette démarche soutenable.

Étant en forte affinité avec le projet, nous avons une envie collective de rendre service en accompagnant la distribution de ces produits bio et locaux !



LES ACTIVITÉS FDA

LE RÉSEAU FDA ET LA CHARTE

par Maxime de Rostolan & Pierre Pageot

VISION

L'association Fermes d'Avenir souhaite regrouper des paysans qui relèvent les défis agricoles actuels. Animés par l'intérêt général et avec une éthique et une transparence réelles, ils adoptent et développent des bonnes pratiques s'inspirant de l'agroécologie et de la permaculture pour bâtir une agriculture résiliente.

Pour faire partie du réseau Fermes d'Avenir, nous invitons les producteurs qui le souhaitent à signer cette charte et renseigner le formulaire. Leur ferme sera alors référencée sur le site Fermes d'Avenir. Nous enverrons une fois par mois à tous les producteurs du réseau une lettre d'informations : calendrier des événements, petites annonces (stages, bénévoles, vente d'outils,...), propositions pour participer à des cercles de réflexion pour connecter les décideurs à notre vision, aide à la commercialisation, etc.

CHARTRE

Vers une agriculture écologique qui prend soin de l'humain :

Je mets en œuvre une agriculture efficace, qui produit plus d'énergie qu'elle n'en consomme, au maximum autonome (notamment concernant sa fertilité) et résiliente, à même de nourrir la population dès aujourd'hui et à travers les évolutions de ce siècle.

Je respecte les critères suivants :

Agriculture respectueuse de la terre et de la santé humaine

- Label AB ou en conversion ; ou autre (label Nature et Progrès / Demeter / BioCohérence)
- Vente locale prépondérante : 70 % de mon chiffre d'affaires réalisé à moins de 100 km de la ferme

Lien social / respect de l'humain

- au moins 2 événements par an : portes ouvertes de la ferme pour le grand public et au moins 2 événements par an avec des écoles, maisons de retraite, associations locales d'insertion, etc.
- au moins 2 rencontres par an avec mes pairs (groupe d'agriculteurs, rencontre Inpact, GRAB, etc)
- au moins 3 semaines de vacances par an

Transparence

Je m'engage à publier les données clé de ma ferme sur le site du réseau Fermes d'Avenir (via le formulaire p.15), puis à les actualiser annuellement.

Des techniques agricoles écologiques

DÉMARCHE BIODIVERSITÉ au moins 3 critères remplis		
mares ou zone humide	tas de bois / pierrier intouché	
haies	nichoirs et perchoirs	
espaces fleuris	entretien de trognons ou têtards	
bande enherbée non-fauchée ou fauche tardive		

MARAÎCHAGE

DIVERSITÉ au moins 15 espèces de légumes au moins 1 critère parmi les 4 suivants		
petit élevage	transformation à la ferme	
arbres /arbustes fruitiers (30 mini)	autre production agricole complémentaire	

Choix des variétés :

Semences F1 sur maximum sur 25 % des semences

Efficacité énergétique :

Pas de serre chauffée (sauf par système naturel type fumier ou puits canadien ou serre bioclimatique, ne consommant pas d'énergie)

ÉLEVAGE

Diversité :

Au moins 5 races animales
Au moins une race ancienne
Plusieurs espèces sur les mêmes parcelles (en simultané ou succession)

[suite page suivante >](#)

Plan de rotation des pâtures (ou holistic management)

Autonomie : production de au moins 60% de la nourriture des animaux sur la ferme

GRANDES CULTURES

Choix des variétés :

F1 sur maximum sur 25 % des semences

Diversité :

Rotation céréales, légumineuses, autre famille

présence d'arbres dans le système : agroforesterie ou bocage
semis direct, TCS bio, limitation du labour : moins de 15cm de profondeur, pas tous les ans, privilégier d'autres travaux du sol plus superficiel

ARBORICULTURE

Diversité : au moins 3 espèces de fruitiers différentes et plusieurs variétés de chaque espèce

Elevage en complément pour contrôle de l'enherbement et des ravageurs

Transformation des fruits non commercialisables. •



FORMULAIRE À REMPLIR PAR LA FERME

Il sera publié sur le site de Fermes d'Avenir et devra être affiché dans la ferme.



Description de la ferme (en quelques lignes)
Certificat mis en ligne (AB, ou conversion, ou NP, ou Demeter ou BioCohérence)

CA, EBE, revenu (non publié en ligne)
Surface

ETP (et répartition par statuts : associé, salarié, bénévole, etc.)
Commercialisation (structure)

Une activité locale

% de CA réalisés en vente à moins de 100 km de la ferme :
approvisionnements :
• type de semences : % d'hybride F1,
• variétés particulièrement intéressantes que vous utilisez, locales ou particulièrement résilientes, inscrivez-les en commentaire

Des productions diversifiées

Nombre d'espèces de légumes cultivés :
Présence d'arbres : nombre d'espèces et de variétés
Petit élevage : nombre d'animaux et leurs espèces
Autres productions : à préciser

Une agriculture qui restaure la biodiversité

Démarche biodiversité
• mares ou zone humide
• bande enherbée non-fauchée
• nichoirs et perchoirs
• haies
• tas de bois
• abris insectes hiver
• espaces fleuris
• pierrier

Une agroécologie efficace peu dépendante des énergies fossiles

Autonomie :
Fertilisants et amendements utilisés, dont fumier, compost, tontes de gazons, feuilles mortes, paille, BRF, et aussi les purins et bien sûr sang séché, granulés fiente de volailles et autres fertilisants

Faire un tableau avec :

- type et quantité (m³ ou kg) par an et par ha :
- provenance (distance en km) :

Engrais verts utilisés : espèce, périodes, surfaces

Mécanisation/ énergies

Consommation d'essence/gasoil : distinguer machines travaillant sur la ferme (même en location ou prestation) et les consommations de carburants pour approvisionnement et livraison

Eau : volume d'eau consommé pour l'irrigation, source de l'eau d'irrigation, système d'irrigation

Gaz : si chauffage ou desherbeur thermique

Consommation électrique annuelle et liste des équipements électriques (pompes, séchoirs, tables chauffantes..).

Production d'énergie renouvelable sur la ferme

Création d'emploi et la qualité de vie

Chiffre d'affaire

Nombre de personnes travaillant sur la ferme
Votre ressenti de qualité de vie (choix parmi 5 smiley + quelques phrases)

estimatif du temps de travail hebdomadaire en été, en hiver et nombre de semaines de vacances

Surface de la ferme

Surface mise en culture (espace cultivé + allées, mais pas les espaces de stockage, ou biodiversité)

Surface cultivée (sans les allées)

Points forts de la ferme :

Un ou deux aspect(s) de votre démarche agroécologique que vous souhaitez mettre en avant pour partager les bonnes pratiques.

Votre démarche de progrès :

Vos deux pistes d'action pour la prochaine année

CONSEILS ET ESSAIMAGE

par Maxime de Rostolan

On ne compte plus le nombre de territoires qui souhaitent voir pousser, chez eux, des fermes agroécologiques. La permaculture est à la mode, et en écho au côté chic d'avoir son vignoble et d'offrir à boire son vin, de nombreux chefs ou personnalités souhaitent désormais pouvoir servir leurs aubergines ou leur mesclun dans les dîners en ville. Comme dans tout changement de société, il faut des personnes à l'avant-garde, des prescripteurs, pour montrer la voie et explorer les champs des possibles.

Après avoir décliné l'offre d'une banque qui voulait nous confier le soin de créer une dizaine de fermes, sur la base d'un rendement financier modeste mais

attendu au bout du compte, nous nous sommes tournés vers les collectivités et les particuliers.

Notre premier appel d'offres fut remporté pour un acteur public local : accompagner l'office HLM de la Ville de Tours (Tours habitat) à intégrer dans son programme de construction de logements sociaux une ferme périurbaine de 2500m² dont 1000m² sur les toits, sous serres. Depuis, en partenariat avec le Cabinet de conseil Auxilia, nous avons gagné ceux de Roubaix, des Portes de l'Anjou, et sommes positionnés sur quelques autres projets à venir.

En parallèle, nous sommes engagés avec le Chef cuisinier Cyril Lignac pour créer et

gérer sa ferme francilienne de 1,2 ha qui répondra aux besoins de ses 3 restaurants parisiens. Nous avançons également avec Guerlain, dont l'usine de Chartres emploie 300 personnes qui mangeront, demain, des légumes produits à moins de 50 m puisque nous concevons entre 1 et 2 ha d'espace maraîcher bio inspiré de la permaculture.

Gildas Véret, puis Marie-Astrid Bigo, sont en charge de la dimension conseil, et nous proposons aux collectivités, entreprises ou particuliers plusieurs niveaux d'implication de Fermes d'Avenir dans leur projet. •

OFFRES DE CONSEIL

- **Forfait Découverte** : un consultant Fermes d'Avenir se déplace sur la parcelle et y passe une journée complète avec le porteur de projet. Il analyse les conditions pédoclimatiques, le contexte et les objectifs du projet, et fait ensuite part de ses observations, donne des conseils, répond aux questions et propose de nombreuses pistes d'aménagement et d'organisation.

Ce forfait est relativement simple dans la mesure où nous ne faisons pas de compte-rendu. Le porteur de projet prend toutes les notes ou les images qu'il souhaite, bénéficiant une journée durant de toute l'expérience et la créativité d'un consultant en agroécologie aguerri aux principes de la permaculture.

- **Quick design** : Dans une version plus poussée, nous rédigeons une note présentant les idées échangées lors de la visite, accompagnée d'un schéma de principe de l'organisation de la parcelle. Dans cette option, nous analysons en détail les conditions locales comme la composition et la vie du sol, l'ensoleillement, les contraintes hydriques, et préconisons un plan de masse, une organisation du travail ainsi que des espèces et variétés adaptées au lieu. Le compte-rendu est assorti de quelques propositions commentées de plans pour la mise en culture.

- **Forfait Accompagnement à la conception** : Pour inscrire notre accompagnement dans la durée, nous pouvons prévoir

3 à 8 réunions de 2 à 3 h étalées sur plusieurs mois ou années, en fonction de la rapidité d'implantation du projet. L'objectif de ce suivi est de travailler aux côtés du porteur de projet sur les questions pratiques qui se poseront à lui et les arbitrages pour sa ferme. Cela répond à un besoin très fréquent : ne pas être seul face aux enjeux de la conception, pour la prise de décisions etc...

Dans cette option, c'est donc le porteur de projet qui effectue une grande part du travail de conception, ce qui lui assure une connaissance fine des paramètres pris en compte dans les choix. Ceci est une force pour la gestion ultérieure du projet. Notre rôle sera de le guider dans notre méthodologie de conception, de l'aider à évaluer ses idées et de lui fournir certaines solutions.

- **Le Clé en main** : cette option est la plus implicate pour nos équipes en termes de temps, puisqu'il s'agit de faire le travail intégralement, jusqu'au choix des fournisseurs, à la planification des cultures, au planning de mise en place, au recrutement et à la formation continue des maraîchers, en passant par le suivi du chantier ou encore, pourquoi pas, la stratégie de commercialisation.

Nous conseillons aux personnes ou organismes qui font appel à nous, à chaque fois que possible, de s'approprier au maximum la démarche. Nous préférons donc nous impliquer comme des « guides » à chaque étape du projet, sans nous arrêter à la phase de conception. En effet, la mise en œuvre est souvent la phase la plus délicate et nous nous devons d'assumer en co-responsabilité avec le « client » la réussite de cette phase. •

LES FORMATIONS

par Claire Véret

Développées en 2016, elles ont accueilli près de 150 stagiaires. Nous avons réalisé – via Horizon Permaculture – des formations à la permaculture fondamentale : une introduction à la permaculture de deux jours, ainsi qu'un cours de conception en permaculture (CCP) de 12 jours.

Nous avons poursuivi les formations thématiques :

- 2 journées sur la taille des arbres fruitiers avec le pépiniériste bio Eric Dumont
- des journées découvertes avec Xavier Mathias (Le Champ de Pagaille) : une sur les semis et plants, et une sur les plantes vivaces.

2016 a surtout vu la mise en place d'une nouvelle formation « **Comment monter sa microferme inspirée de la permaculture : quelques outils** ». Cette formation a été montée pour répondre aux nombreuses sollicitations des porteurs de projet voulant s'installer en maraîchage inspiré de la permaculture. Cette formation se décline sur 5 journées. Elle aborde bien sûr les bases de la permaculture mais surtout, elle prend le temps de décrire les étapes de conception et de mise en place de sa ferme. Les chiffres des premières années d'installation de la ferme de la Bourdaisière sont fournis en toute transparence – c'est-à-dire les bons comme les moins bons résultats!), ainsi que les chiffres d'autres fermes semblables. Cela permet aux porteurs de projet de réaliser la beauté de l'aventure mais aussi les difficultés rencontrées lors du démarrage de l'activité! Avec les stagiaires, nous avons aussi visité d'autres fermes que celle de la Bourdaisière : cela permet de découvrir d'autres techniques inspirées de la permaculture, d'autres gouvernances, d'autres modes de commercialisation.

Les stagiaires sont ressortis de ces deux sessions de formation boostés dans leurs projets. Certains se sont rendus compte qu'ils allaient devoir prendre le temps de voir mûrir leur idée, d'autres ont mis le pied à l'étrier la semaine suivante : premiers rendez-vous avec l'ADEAR locale, la chambre d'agriculture, l'agriculteur du coin, etc.

Toutes nos formations mêlent parties théoriques et pratiques sur la ferme ou en travaux de groupe. Nous tenons à cette dimension « cœur, corps, esprit », car une transition de vie telle que celle amorcée par nos stagiaires, c'est autant (voire plus) une question de tripes qu'un enjeu cérébral. D'ailleurs, les stagiaires repartent avec un réseau – leurs collègues de stage – et les échanges se poursuivent, nombreux et nourris, dès le retour de chacun au bercail.

Voici les temps forts de la formation : les ateliers pratiques sur la ferme. Tous les stagiaires en redemandaient, et certains voulaient même se lever à 6 h pour être les mains dans la terre avant de commencer les cours !



©Claire Véret et Antoine Gruber



©Claire Véret et Antoine Gruber



©Claire Véret et Antoine Gruber

Grand événement 2016 : la mise en place de la formation « Créer des fermes inspirées de la permaculture sur son territoire : le rôle de payculteur ». Tous les détails en page 29.

L'ACCOMPAGNEMENT DES PORTEURS DE PROJET ET LE RÉSEAU SOCIAL

par Maxime de Rostolan

Le site www.fermesdavenir.org accueille plus de 30 000 visiteurs uniques par mois, qui atterrissent généralement dans la boîte à outils. Ce sont parfois de simples curieux, mais très souvent des porteurs de projet, des néo-ruraux (ou encore NIMA : Non-Is-sus du Monde Agricole), qui se renseignent pour évaluer la faisabilité de leur projet.

Visiblement, ils trouvent réponses à leurs questions dans notre site, mais parfois ils souhaitent aller plus loin et nous écrivent pour exposer leur situation et nous partager leurs réflexions.

Il est indispensable que nous répondions à chacune et chacun, pour leur confirmer l'importance de la phase de préparation de leur projet et les aider à le définir au mieux, à identifier les bons interlocuteurs sur les territoires pour les accompagner, concrètement, dans la durée.

Certains ont des doutes d'ordre juridique, d'autres cherchent un terrain, quelques propriétaires en proposent, des étrangers nous demandent de dupliquer notre démarche vers chez eux... Cela représente un flux de près de 200 mails chaque semaine, et nous ne laissons personne sans réponse !

Pour être plus efficaces dans notre retour, et permettre à chacun de trouver des partenaires locaux pour mettre à bien son projet, nous avons développé le Réseau Social Fermes d'Avenir.

La plateforme, accessible sur :

<http://social.fermesdavenir.org> propose à toute personne intéressée par l'agroécologie ou l'alimentation saine de créer son profil et poster ses annonces, partager ses besoins.

Lancé en juin dernier, il compte déjà **plus de 1 200 membres, qui ont posté 225 annonces, ce qui a provoqué 350 rencontres concrètes dans la vie réelle, autour d'un champ, de bons produits ou d'une table pour parler projet.**

Ce réseau, désormais autonome, démultiplie le potentiel d'actions sur les territoires : dès que l'on observe un 'arc-en-ciel' dans une région donnée, c'est que tous les ingrédients sont présents pour monter un beau projet, avec du foncier, des personnes prêtes à s'installer, d'autres à donner des coups de main, et des débouchés pour les produits... Y a plus qu'à !



LE PLAIDOYER FERMES D'AVENIR

par Hélène Le Teno & Sophie Danlos

Nous avons mené cette année un travail inédit sur la mesure des bénéfices des Fermes d'Avenir. L'ensemble des éléments est rassemblé dans un document accessible en ligne que nous appelons « le plaidoyer », assorti de plusieurs formats de résumés.

De quoi s'agit-il et comment avons-nous travaillé ?

Le premier objectif du plaidoyer est d'établir un **bilan quantitatif et qualitatif des bénéfices de fermes maraîchères bio diversifiées et peu mécanisées**, appliquant des pratiques agro-écologiques et s'inspirant de la permaculture.

Il s'agit également de **proposer des moyens aux décideurs privés et aux élus pour lever les freins à la mise en place de nouveaux projets**. Nous cherchons à rendre visible le poids mutualisé des externalités négatives du système actuel et valoriser les bénéfices d'un nouveau modèle. Nous souhaitons interpeller les décideurs sur l'urgence de faciliter les conversions et créations de fermes pour une agriculture plus résiliente.

Le rapport détaille les 6 familles d'externalités que nous associons au système agricole : en présentant les Fermes d'Avenir sous cet angle, il propose une réponse à plusieurs crises aiguës : chômage et contraction du pouvoir d'achat, déséquilibre de développement économique entre les territoires et entre villes et campagnes, biodiversité en péril et sols épuisés, croissance des maladies chroniques.



ÉCONOMIE



EMPLOI



RENDEMENT
AGRICOLE



ÉCOLOGIE -
ENVIRONNEMENT



SANTÉ

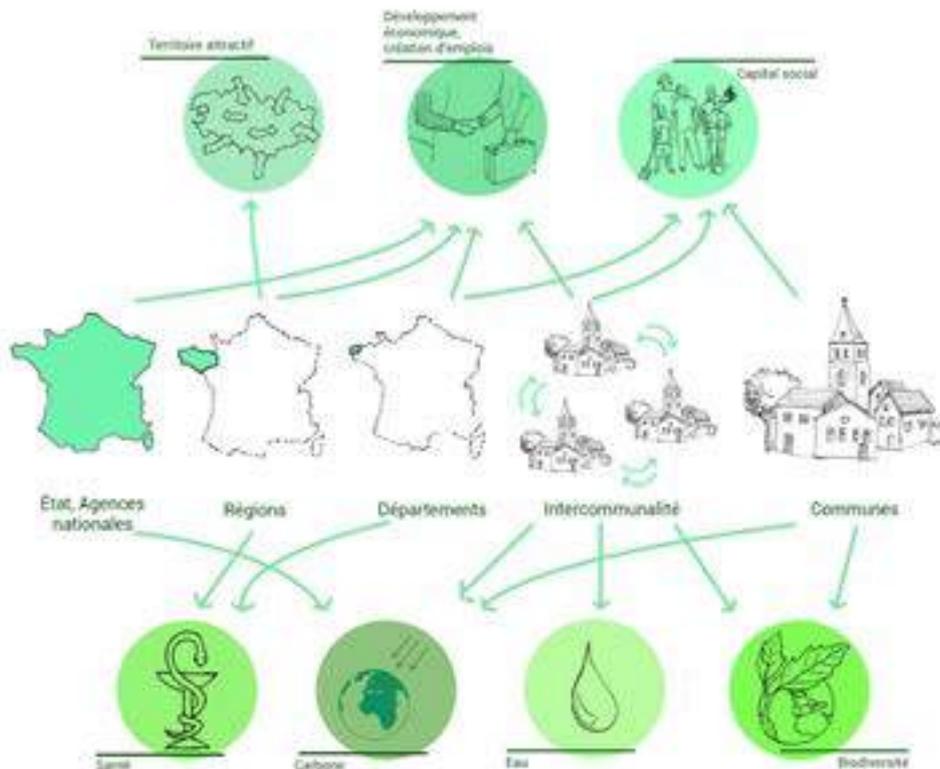


SOCIAL ET
ÉDUCATION

Pour chacune d'elles, nous avons exploité plusieurs sources d'information. Nous nous sommes basés sur les données observées sur la Ferme de la Bourdaisière, la Ferme des Rufaux, et des fermes comparables en maraîchage bio sur petite surface. Une recherche bibliographique française et internationale nous a éclairés sur les méthodes de mesure des externalités et la philosophie qui les entoure, ainsi que leurs modélisations économiques. Enfin, nous nous sommes appuyés sur des entretiens avec des experts et des témoignages d'acteurs du terrain (30 personnes parmi les membres du comité scientifique de Fermes d'Avenir, bureaux d'études spécialisés, élus locaux, chaires académiques, acteurs des filières agricoles).

Pour saisir l'urgence de la situation, nous avons réalisé des projections de ces externalités, à l'échelle de la nation, d'une région (la Lorraine), d'un département (la Moselle), et d'une ferme. Ces projections sont basées sur un nombre potentiel de fermes d'ici 2030. Nous cherchons dans le plaidoyer à répondre à ces 2 questions : « quel acteur économique paye quoi aujourd'hui dans ses propres comptes à cause de nos pratiques agricoles ? », et « quel acteur pourrait économiser combien demain ? ».

[suite page suivante >](#)



Nous ne prétendons ni à l'exhaustivité des analyses, ni à la perfection des calculs. Nous présentons souvent des ordres de grandeur dans nos projections, qui mettent en évidence les difficultés auxquelles nous sommes collectivement confrontés et les solutions que nous pouvons apporter par un changement de modèle.

Quelques résultats du plaidoyer

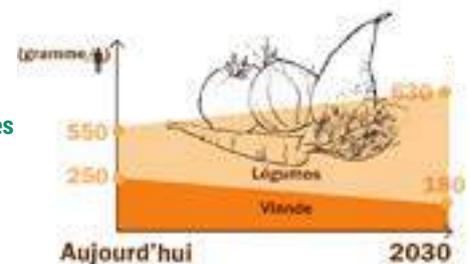
Un développement économique et nouveaux emplois

Dans un contexte de chômage massif et structurel, avec un secteur agricole qui ne cesse de perdre des emplois et un déficit croissant de notre production en fruits et légumes, nous pensons qu'un modèle agricole maraîcher fortement créateur d'emplois est à privilégier. En matière d'emploi et d'économie nationale, le secteur agricole a perdu 225 000 exploitations et 235 000 emplois en 15 ans, 40 % des agriculteurs partiront en retraite d'ici 2020.

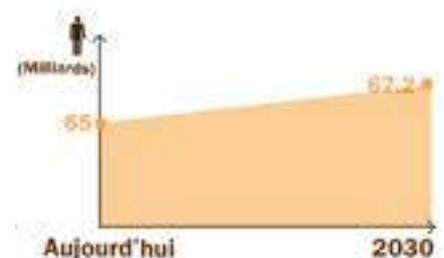
La crise agricole rend le métier peu attractif alors que les besoins de production restent majeurs. Pour la France, le déficit en légumes frais dans notre balance commerciale en 2013 était de 1 million de tonnes et 900 millions d'euros. Le déficit en « fruits et légumes » était lui de 4 milliards d'euros en 2014.

Tenant compte d'un retour à l'équilibre de la balance commerciale, d'un régime alimentaire conforme aux recommandations de l'OMS et de l'augmentation de la population française, nous préconisons la création de 3 750 fermes à court terme, 25 000 d'ici 2030 (uniquement pour la production de légumes, les fruits rajoutant un potentiel supplémentaire d'exploitations), et la conversion de 23 000 petites et moyennes fermes maraîchères existantes. Nous tenons compte dans cette projection des nombreux contre-courants actuels (manque d'investissements et de compétences, réticence des acteurs agricoles traditionnels et puissance des lobbys) et proposons un nombre de fermes cohérent avec celui des années 80.

> 1 M de tonnes
> 900 M d'€

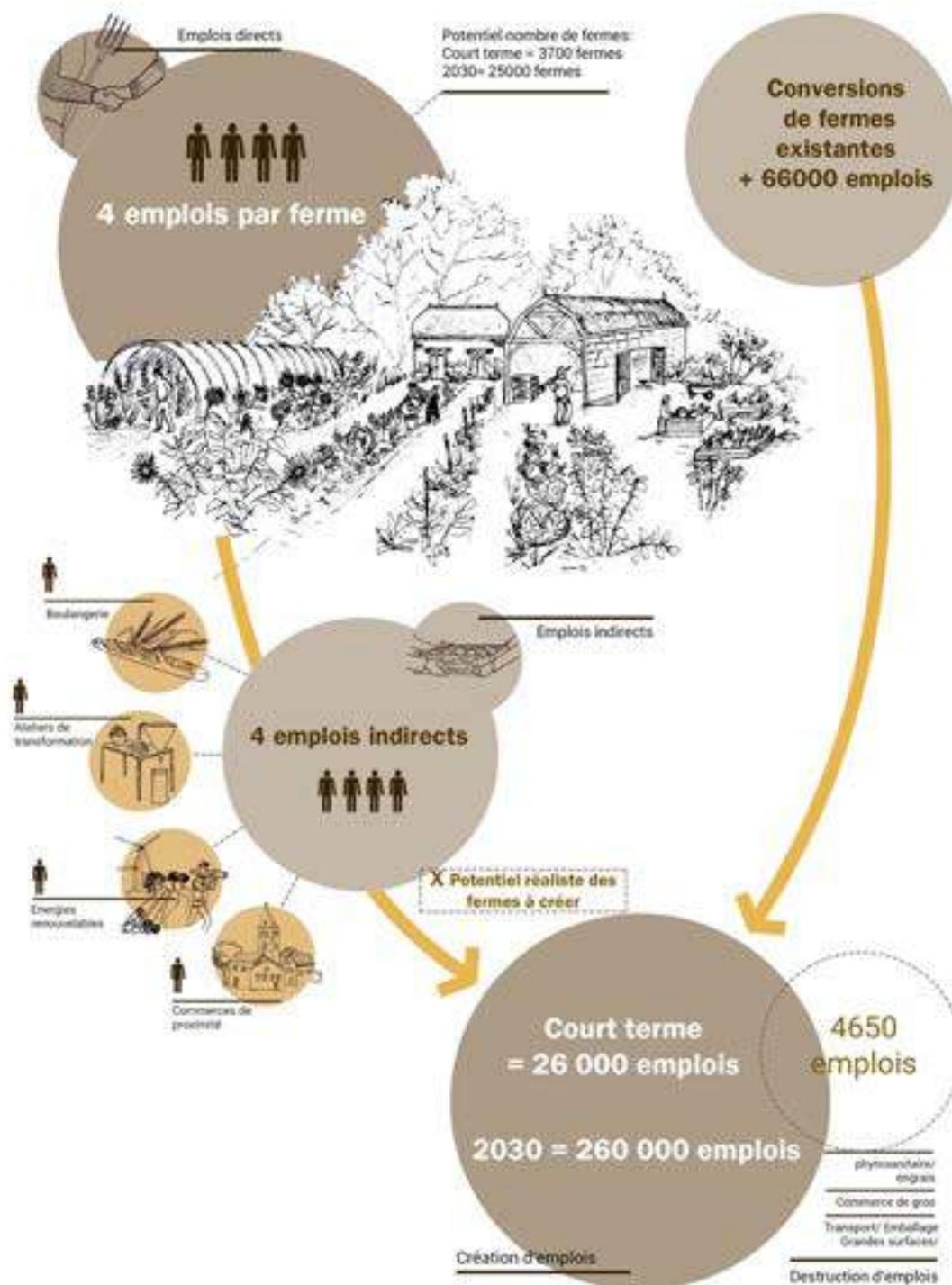


Régime alimentaire plus végétal



Augmentation de la population

Ces nouvelles fermes maraîchères, qui sont 3 à 7 fois plus créatrices d'emplois avec 2 emplois agricoles à l'hectare, ainsi que les conversions de fermes existantes, pourront générer de l'ordre de 26 000 emplois directs et indirects à court terme et 260 000 d'ici 2030, dont 160 000 emplois agricoles.



Le droit au mieux manger pour tous et l'impact positif sur la santé

En matière d'inégalités de santé, les bons fruits et légumes bio et la viande labellisée ne peuvent être destinés uniquement à quelques citoyens privilégiés. **L'accès pour tous à une alimentation saine est un enjeu majeur.** Sur le plan social et sanitaire, le cercle vicieux est clairement établi entre la pauvreté, la mauvaise alimentation, les problèmes de santé et la désocialisation. Les personnes les plus fragiles font les frais de la malbouffe et d'un accès trop coûteux et trop compliqué à des produits sains.

À titre d'exemple, les maladies cardiovasculaires et le diabète coûtent plus de 20 milliards d'euros par an. Les inégalités sociales de santé (ISS) ne cessent d'augmenter en France depuis 20 ans. Entre les deux extrêmes de l'échelle sociale, des différences d'un facteur 2 à 3 sont observées pour plusieurs indicateurs de santé, et pour la plupart des pathologies en lien avec la nutrition, obésité et diabète en particulier.

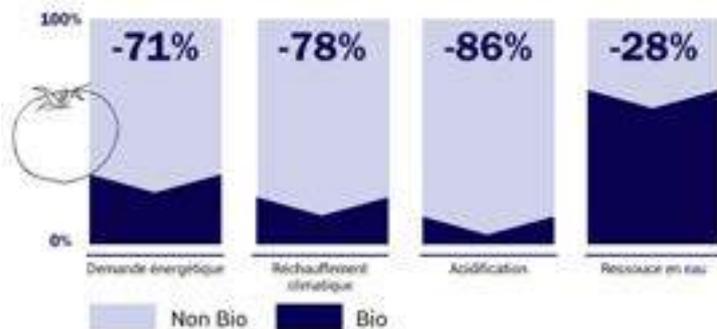
Un capital naturel préservé

Le plaidoyer détaille les spécificités des Fermes d'Avenir qui vont au-delà de la seule agriculture biologique : le non-usage de produits phytosanitaires est complété par des activités améliorant la biodiversité, un travail particulier des sols pour en restaurer la qualité, en évitant notamment l'usage d'engins mécaniques lourds, une forte diversité génétique des espèces cultivées, une régulation dans l'irrigation, une commercialisation en circuits courts et locaux. Ces pratiques constituent une contribution positive à la lutte contre le réchauffement climatique (l'agriculture représente 20 % des émissions de GES en France).

Les pesticides pèsent sur la société pour 19 milliards d'euros par an. La seule pollution des sols par l'agriculture coûte plus de 500 millions d'euros par an en France.

Un sol vivant absorbe jusqu'à 300 millimètres d'eau par heure, quand un sol agricole dégradé en absorbe deux millimètres avant d'être saturé.

En 2 ans à la Bourdaisière, le taux de matière organique a été multiplié par 4 (de 1.4 % à 6.7 %), soit jusqu'à 4 fois les valeurs nationales.



La production en agriculture biologique est moins impactante de 71 % pour la demande énergétique, 78 % sur le réchauffement climatique, 86 % pour l'acidification et consomme 28 % de moins de ressource en eau.

Une capacité à « nourrir le monde » en bonne voie

Sur la performance agronomique, nous questionnons à la fois le besoin alimentaire et la capacité à produire. Les surfaces actuellement cultivées sont largement suffisantes pour nourrir et les français et la planète, pour peu que l'on s'attaque au gaspillage alimentaire (30 % des denrées sont jetées), et que l'on fasse évoluer progressivement le contenu de l'assiette. Une alimentation intégrant un peu moins de produits carnés et davantage de fruits, légumes et légumineuses permet d'agir conjointement sur les maladies chroniques et sur le réchauffement climatique. Les performances agronomiques sont maintenant démontrées par des études internationales: les projets agro-écologiques permettent une augmentation moyenne des rendements de 80 % et assurent une meilleure résilience aux conditions climatiques perturbées.

Si la production actuelle de la Bourdaisière ramenée à l'hectare est actuellement équivalente à la moyenne nationale en maraîchage, en 2017, elle devrait doubler et se rapprocher régulièrement de la cible observée dans les fermes en vitesse de croisière, qui affichent un rendement au moins 5 fois supérieur à la moyenne nationale.

De réels bénéfices sur le capital social, humain, culturel

Dans ces domaines, les externalités sont difficilement chiffrables et monétisables. Nous avons décrit chacune de ses composantes, et donné des exemples (des personnes âgées qui redécouvrent le goût des courgettes, des jeunes en insertion immergés dans la nature, les nouvelles compétences développées par des collégiens fondateurs d'une AMAP, une commune 100 % bio dans les cantines qui fait bouger les comportements alimentaires).



Quelques propositions formulées

Pour développer cette agriculture d'avenir, les décideurs privés et publics peuvent agir sur plusieurs plans :

- **LA DEMANDE – Renforcer la demande en produits sains et locaux**, par la commande publique exemplaire dans la restauration collective publique (cantines, hôpitaux...) et via les programmes alimentaires territoriaux. La demande est également impulsée par les acteurs privés dans les entreprises agro-alimentaires et dans la grande distribution, qui peuvent jouer un rôle pédagogique auprès des clients en plus de créer des partenariats de long terme avec des agriculteurs, ou par des achats alimentaires responsables dans toute entreprise.
- **LE FONCIER - Préserver les terres agricoles et limiter l'artificialisation** : par la gestion responsable des PLU et par la

valorisation des terres pour les propriétaires fonciers publics et privés. Des incitations fiscales peuvent être définies au même titre qu'il en existe sur l'immobilier, tant pour les propriétaires privés individuels que pour les entreprises disposant de foncier à potentiel agricole. Des opérations d'intérêt national et des démonstrateurs agricoles innovants (utilisant le biomitisme, intégrant de l'agroforesterie), ainsi que la recréation de ceintures maraichères doivent être envisagées.

• **LE FINANCEMENT - Flécher les investissements et financements publics/privés** sur le développement des maillons manquants créateurs d'emplois et de valeur économique (ateliers de transformation, légumeries, nouveaux métiers tels que payculteur ou ingénierie sur les énergies renouvelables d'origine agricole), sur la recherche agronomique en production biologique, sur le soutien des porteurs de projets (subventions PAC gérées par les régions), sur des opérations de préservation du capital naturel (programmes de compensation écologique, fonds de dotation). Des supports d'investissement citoyens peuvent être stimulés. Les entreprises privées peuvent également s'impliquer de façon volontariste dans des programmes de soutien dès lors qu'elles ont bien compris leur dépendance à long terme au maintien du capital naturel et social.

Ancrer fortement la transition agricole dans les stratégies foncières des territoires :

- Décider des OIN (opérations d'intérêt national) dédiées à des démonstrateurs de « grappes de fermes innovantes et pôles du vivant » à proximité directe d'agglomérations, plutôt qu'à des projets d'aéroports ou de développement immobilier

- Favoriser la réincorporation des ceintures maraichères dans la hiérarchie des documents d'urbanisme via les Schémas directeurs régionaux (notamment SRADDET et SRDEI), les SCOT et PLUi (Plan locaux d'urbanisme intercommunaux) : nous pensons que le droit à une alimentation saine, fraîche et locale pour tous, c'est avant tout le droit à en produire - et que le foncier agricole doit donc être considéré comme un enjeu stratégique. La pression foncière et la logique économique ne permettant pas de préserver suffisamment et spontanément le foncier, ce processus doit être régulé.

• **LES COMPÉTENCES - Remplacer le « chimique » par le savoir** : Une démarche volontariste pour diffuser les compétences et techniques dans le secteur agri et agro-alimentaire est indispensable pour accélérer la transition : intégration de l'agro-écologie comme une brique majeure dans les programmes de formation tant pour les formateurs que pour les futurs agriculteurs, mise en place d'espace-test, mise en partage des pratiques... Transition des compétences : réaliser des évolutions fortes dans les programmes des lycées agricoles et des cursus d'agronomes.

• **DE L'IMPACT AVEC LA PAC - c'est possible sans attendre !**
Dédier 350 MEuros au mieux manger pour tous : dès maintenant et sans attendre la prochaine réforme de la PAC (2020), une partie de la PAC est renationalisable. Le budget annuel de la PAC pour la France est de 9 Milliards d'Euros. Notre proposition : abonder le deuxième pilier (développement rural=1,4

MdEuros) par des fonds provenant du premier (aides conventionnelles). Ainsi le gouvernement français pourrait décider l'augmentation de 25 % du deuxième pilier (développement rural) qui aujourd'hui représente seulement 15% du premier pilier.

• **GOVERNANCE et financement du développement rural et de la transition agricole:**

a- L'agriculture et l'alimentation saine, notre avenir à tous : Impulser et financer un vrai plan de relance de/par l'agriculture : lancer un PIAA – programme d'investissement d'avenir agricole doté de 5 MdEuros, programme d'intérêt général qui viendra équilibrer l'orientation très industrielle, numérique et urbaine du PIA actuel

b- Partager l'effort autour des projets - proposer aux collectivités de mettre en œuvre des financements mixtes public/privé/citoyen pour renforcer l'acceptation et la viabilité économique des projets. Depuis le décret de décembre 2015, les collectivités peuvent faire usage des outils de finance participative pour lancer des collectes citoyennes et soutenir des projets sur leurs territoires (décret n° 2015-1670 du 14 décembre 2015)

c- Mettre en place une gamme d'incitations fiscales pour soutenir le développement agricole et rural, pour équilibrer ceux qui visent à développer les villes/produire des logements. Ex : des FIPA (fonds d'investissement de proximité en agriculture), fonds de dotation Capital Naturel...

d- Favoriser la création de produits d'épargne bancaire fléchés vers le développement rural et agricole. (rq : en France, le livret TRI – troisième révolution industrielle- est un des livrets d'épargne « fléché » vers des projets verts en région Nord Pas de Calais ; la Banque Triodos ne parvient pas à obtenir auprès de l'AMF –autorité des marchés financiers- une licence bancaire qui lui permettrait de proposer des livrets d'épargne rémunéré dédiés à l'agriculture durable... ce qui existe pourtant à l'étranger)

• **DES EMPLOIS POUR TOUS :**

Flécher des Emplois d'avenir vers le développement des Fermes d'avenir : nous proposons de mobiliser 5000 jeunes pour la création et le développement de Fermes d'avenir partout en France.

Parce qu'un emploi direct à la ferme va de pair avec au moins un emploi indirect sur le territoire : accompagner les structures qui proposent de nouveaux métiers dans les circuits courts sur des « maillons manquants », tels que petits ateliers de transformation de produits frais et locaux (légumeries, ateliers de conserves/confitures, etc.).

[suite page suivante >](#)

La suite du plaidoyer

Le plaidoyer pose la question de la rémunération des services rendus par les agriculteurs (préservation de la qualité de l'eau,...), indispensable pour fiabiliser le modèle économique des fermes. Pour cela, nous commençons à expérimenter une comptabilité innovante qui rend visible les coûts engagés pour la maintenance du capital naturel et du capital social, et qui permettra de chercher des sources de financement associées.

Cette première version devra s'enrichir continuellement des données nouvelles obtenues au sein du réseau Fermes d'Avenir, des travaux de recherche sur les pratiques agro-écologiques, des nouvelles expérimentations et de la maturation des pratiques. En particulier, si notre étude est essentiellement axée sur le maraîchage, elle devra être complétée par des analyses sur les cultures dominantes de l'agriculture française : cultures sur grandes surfaces en céréales et oléagineux, élevage, ou polyculture.

Ce travail est soutenu par :



LES CONCOURS

par Maxime de Rostolan & Milena Till

FNSEA, monoculture intensive au JT. Cet article, paru dans Télérama début 2015, a eu l'effet d'un électrochoc pour moi. En effet, nous n'entendons parler que des agriculteurs qui ne s'en sortent pas, se plaignent et déversent du fumier devant leurs préfectures pour le faire savoir. Mais les bonnets rouges ne sont pas la norme, ils sont les derniers résistants à défendre un modèle à bout de souffle qui ne survit que grâce aux subventions de l'Europe et aux sparadraps éphémères qu'ils négocient avec le gouvernement, menaçant sinon de bloquer les routes et la production.

Ce qui m'a fait venir à l'agroécologie et la permaculture, c'est précisément le contraire. Comme toute personne « normale », je me mobilise pour ce que je trouve beau, inspirant, et j'ai eu la chance pendant plusieurs années de visiter des belles fermes, à taille humaine, produisant des légumes, des céréales, de la viande ou du lait de qualité, et dans lesquelles travaillaient des personnes heureuses et fières de leur métier.

Il m'a paru évident qu'il fallait casser cette spirale de discours négatifs et misérabilistes sur l'agriculture. Bien sûr, ces

agriculteurs sont au bout du rouleau et ne s'en sortent pas, accablés de dettes et d'objectifs de productivité inatteignables. De plus en plus franchissent le pas et se convertissent à la bio (le nombre de demandes de conversion explose d'une année sur l'autre, et c'est bon signe).

Pour montrer que c'est possible, nous avons organisé un concours en 2015, qui a récompensé 13 fermes, une par région, en leur offrant à chacune près de 12 000 € pour réaliser leur projet. Nous avons reçu plus de 200 candidatures, une vraie mine d'or et d'espoir. Des projets audacieux, innovants mais réalistes, pour améliorer les conditions de travail, l'impact écologique ou tout simplement développer leur activité. Les candidats devaient être installés depuis au moins 2 ans pour attester d'une vraie capacité agricole.

L'objectif a largement été atteint, puisque chacun des 13 lauréats a reçu France 3 régional, et tous ont bénéficié d'une large couverture médiatique locale, avant la remise des Prix au milieu de la COP 21, sur la grande scène de l'UNESCO devant une salle comble...et comblée.

En 2016, nous avons proposé une nouvelle approche, et finançons l'installation de 12

porteurs de projet, grâce à un prêt à taux zéro qui sera consenti par les internautes, via la plateforme Blue Bees (cf. page 32).

Près de 40 projets nous ont été soumis, et avec l'aide et l'expertise de **Blue Bees** (Milena et Emmanuelle), **Terre&Humanisme** (Madeline) et **Terre de Liens** (Julien), nous avons analysé la solidité de chacun d'entre eux. Grand moment de partage et d'enthousiasme de découvrir des projets qui deviendront, très prochainement, des réalités.

Avec **Pur Projet**, nous avons lancé un second concours pour 2016, que nous avons baptisé '*Arbres d'Avenir*'. Grâce au soutien du Groupe Accor, nous offrirons cette année 200 000 € d'arbres à répartir entre 34 agriculteurs souhaitant passer à l'agroforesterie.

L'impact de chacun de ces concours va bien au-delà de la récompense des gagnants : la communication, les relais dans les réseaux sociaux, créent un engouement citoyen important, suscitent des vocations, des connexions...et chaque candidat se sent faire partie d'une même famille optimiste, ambitieuse et solidaire. •



• Soutien de 13 projets d'agriculteurs déjà installés, 200 candidats, un lauréat par région, 11 700€ par projet

• 2016 : Soutien de 10 projets d'installation, 40 candidats, prêt à taux zéro d'un montant entre 5 000 et 50 000€ par projet.

• Arbres d'Avenir : Financement de 200 000 € d'arbres pour des agriculteurs souhaitant pratiquer l'agroforesterie, 100 candidats, 34 projets retenus.



F.A.T - FERMES D'AVENIR TOUR

par Chloé Bonichon

Fermes d'Avenir organise le 1^{er} tour de France dédié à l'agroécologie !

Le FAT Project, sur les routes de la France Agricole des Terroirs, à la rencontre des Fermiers Acteurs de la Transition !

L'objectif de cette aventure est de faire découvrir les initiatives locales qui préfigurent le monde rural de demain. Nous souhaitons que les médias et citoyens prennent conscience que le choix de l'agroécologie est possible, nécessaire et tellement plus désirable que le modèle agrochimique.

À l'été 2017, pendant 3 mois, plus de 100 personnes sillonneront la France, à vélos et en bus, et s'arrêteront dans 30 villes/villages – étapes pour rencontrer des porteurs de projet, des agriculteurs, des acteurs de la filière, et bien sûr pour passer de bons moments autour des produits et coutumes de nos terroirs !

FERMES D'AVENIR TOUR

Chaque étape est composée de 3 jours et 3 nuits sur place

3 visites de lieux pour découvrir et échanger :

- une ferme en cours d'installation ou espace-test, afin que les participants puissent voir qui sont ces nouveaux paysans
- une ferme installée, pour comprendre comment fonctionnent les fermes agroécologiques viables économiquement et résilientes

- un acteur de l'alimentation locale (légumerie, unité de transformation, magasin de producteur, restaurateur, etc.), pour appréhender l'ensemble de la filière et les emplois induits

3 soirées pour débattre, partager, s'amuser :

- une soirée débat réunissant élus, consommateurs, paysans, associations locales...
- une soirée projection pour permettre la prise de conscience par l'image et la vidéo
- une soirée festive avec un ou plusieurs concerts, spectacles, pièces de théâtre

Un prétexte pour agir et fédérer localement

- faire découvrir les produits du terroir : un espace restauration (bio, local) sera installé à chaque étape, à l'attention des participants au Tour mais aussi des visiteurs et curieux.
- verdier la ville-étape : une opération 'commando' Incroyables comestibles sera organisée à chaque étape pour planter en 1 nuit 500 à 1 500 plants de fruits/légumes dans l'espace public
- éviter le gaspillage : organisation systématique d'une disco-soupe bio avec les invendus des supermarchés locaux
- aider les porteurs de projet : à chaque étape sera organisé un chantier participatif dans une ferme, idéalement dans l'espace-test
- sensibiliser : un micro-village présentera les actions des partenaires.

UN ÉVÈNEMENT COLLABORATIF ET PÉDAGOGICO-MÉDIATIQUE

Des bénévoles locaux

Pour chaque étape, une équipe de GOloco (Gentils Organiseurs Locaux) sera sélectionnée pour préparer le programme, convier les élus locaux et intervenants, organiser la logistique et coordonner les différentes actions de l'étape.

Un appel à candidature sera lancé le 26 septembre prochain sur le site Fermes d'Avenir.

Des journalistes au long cours

7 à 10 places seront réservées à des journalistes ou étudiants en journalisme afin qu'ils relaient les découvertes de terrain via plusieurs formes de médias : vidéos, articles, photos afin de couvrir notre présence médiatique sur les réseaux locaux et nationaux ainsi qu'en ligne.

Des personnalités engagées

Afin de toucher l'ensemble des catégories de population, des comédiens, chanteurs, écrivains, présentateurs, viendront au gré des étapes pour signifier leur intérêt pour la cause et transmettre cette sensibilité aux jeunes publics. Par exemple, Marion Cotillard, MC Solaar, Mathieu Chedid, Cyril Lignac, Johnny Halliday sont pressentis...

DÉTAILS PRATIQUES

Les participants

Chaque participant devra s'inscrire pour la ou les étapes qui l'intéressent en ligne. S'il souhaite voyager en bus (50 places disponibles), des frais de participation seront demandés. S'il se déplace à vélo, ce sera bien entendu gratuit et zéro carbone ! (nous prévoyons une distance maximale de 150 km entre 2 étapes) Entre chaque étape, le bus et le camion de régie joueront aux voitures balais à chaque déplacement pour ne pas transformer la balade en course d'endurance !

Pour l'hébergement : une zone de camping sera systématiquement installée, des hébergements chez l'habitant pourront être proposés au gré des étapes.

Le parcours

En fonction des GOloco retenus, nous envisageons une boucle de 3 000 à 4 000 km à travers les campagnes françaises.

Les engagements

- les repas seront 100% bio et locaux
- les campings seront munis de toilettes sèches
- les gens seront gentils, intéressés et bienveillants !! •





LE CONCEPT DE PAYCULTEUR

par Claire Véret & Romain Deneux

Le concept de « payculteur » est une idée issue de notre expérience de terrain à la Ferme de la Bourdaisière, mais aussi et surtout de toutes les rencontres et réflexions que nous avons pu avoir depuis plusieurs années, avec des agriculteurs, des coopératives, des porteurs de projet, des élus locaux, des propriétaires fonciers, des distributeurs. Nous vous exposons ci-dessous les grandes lignes, sachant que l'essentiel va s'écrire dans le temps, avec les acteurs de territoire, les acteurs de territoire, au premier titre desquels les paysans qui veulent essayer cette aventure. Nous ne prétendons pas avoir à ce jour la recette magique pour le parfait ou la parfaite « payculteur/ice », mais nous sommes convaincus qu'il est nécessaire d'innover dans le métier d'agriculteur et que cette piste vaut le coup d'être expérimentée et affinée.

Un des constats est que le métier d'agriculteur, que ce soit en maraîchage, en élevage ou en grande culture, est un métier très complexe, car très complet (c'est ce qui fait aussi sa richesse !), contraignant et physique, qui est de plus en plus difficile d'accès pour les jeunes vocations, notamment non issues du monde agricole.

De nombreuses organisations paysannes travaillent depuis des années au renouvellement du métier et des règles juridiques qui le gouvernent afin de faciliter la transmission des petites exploitations et la création de nouvelles fermes respectueuses de l'humain et de l'environnement. Tout cela va dans le bon sens et le « payculteur » a vocation dans notre imaginaire à s'inscrire dans cette dynamique d'innovation organisationnelle et structurelle du métier.



Le payculteur, on imagine que c'est une personne au profil enthousiaste, dynamique et surtout qui sait fédérer autour d'un projet portant une alternative pour une alimentation saine sur son territoire



C'est pourquoi on l'appelle un entrepreneur du territoire, un agitateur qui fait bouger les lignes et accélère la mutation nécessaire.

Son rôle ne se justifie qu'après des agriculteurs qui souhaitent, en toute autonomie, mutualiser avec d'autres fermes avec lesquelles ils ont des affinités, des fonctions pour deux raisons (exclusives ou non) :

- les agriculteurs en question ne se sentent pas compétents ou n'ont pas envie d'y passer trop de temps. Il s'agit souvent des fonctions comptables, administratives, de communication, la recherche de financement, etc
- ces fonctions peuvent être plus efficaces quand menées pour plusieurs fermes que pour une seule. Ainsi, il sera plus aisé de vendre à la restauration collective à plusieurs fermes qu'à une seule, tant

les exigences en termes de régularité de disponibilité de produits sont importantes. Autre exemple : aller livrer des paniers à une AMAP, dans le cas d'une grappe de fermes, le payculteur peut aller, si les agriculteurs le souhaitent, livrer les produits des différentes fermes à une AMAP qu'il aura contribuées à monter.

Dans tous les cas, chaque grappe de fermes doit décider du degré de mutualisation qu'elle souhaite et pour quelles fonctions. La structure juridique de cette mutualisation découle de ces choix. Aussi, au-delà de ce rôle de mutualisation, le payculteur pourra, en accord avec les paysans, mettre en place des activités connexes à même de renforcer le modèle économique de l'ensemble et d'offrir une large gamme d'emplois sur son territoire : magasin de

vente directe, unité ou process de transformation, gîte à la ferme, formations, espace de coworking, école à la pédagogie alternative, etc.

De par son caractère d'agitateur de territoire, le payculteur va à la rencontre des décideurs, encourage des dynamiques de création de fermes, voire même suscite des vocations.

C'est un maillon qui peut vraiment accélérer le développement des filières alimentaires locales et bio sur les territoires.

Il travaillera avec les différents acteurs de son territoire, que ce soit pour la recherche du foncier, la mise en place de ses débouchés commerciaux, l'accompagnement technique, le développement des autres activités...

D'après nous, **le payculteur**

sera un vrai artisan du changement, qui verra ses impacts au quotidien et sur le long terme en matière d'emplois, de dynamiques territoriales, de valorisation du terroir et, lorsque les régions en compteront suffisamment, ils pourront même avoir des incidences sur la biodiversité, les écosystèmes, les paysages, le dérèglement climatique, la santé !

Les payculteurs existent déjà, ils nous inspirent tous les jours. Fermes d'Avenir vise, à travers son réseau, ses formations, son plaidoyer, à aider celles et ceux qui veulent se lancer. C'est pourquoi nous le répétons, cette page de l'activité de fermes d'Avenir se co-construit, notamment avec les stagiaires de la première *promotion* de payculteurs qui se déroule de septembre 2016 à février 2017. •



LA FORMATION PAYCULTEUR

par Claire Véret & Romain Deneux

Créer des fermes sur votre territoire : le rôle de Payculteur

Du 26 septembre 2016 au 10 février 2017

(63 jours de formation, entrecoupés de 8 semaines de pause)

Gîte de la vallée des rois – Azay-sur-Cher (37270)

À environ 5km de la Ferme de la Bourdaisière

Objectif de la formation : former 20 payculteurs pour leur donner les outils indispensables pour *Créer des fermes sur leur territoire, avec des synergies positives entre elles inspirées de la permaculture.*

À qui s'adresse cette formation ?

Trois types de profil :

- **Porteur(se) de projet d'installation**, avec un profil entrepreneur et agitateur de territoire, qui souhaite initier la création de plusieurs fermes, ou proposer son aide à des fermes existantes.
- **Paysan(ne), qui a déjà créé sa ferme**, qui souhaite mettre à profit son expérience et son expertise alliées à votre profil entrepreneurial, pour développer son activité sur plusieurs fermes AB et favoriser leur mise en réseau.
- **Personne souhaitant développer un projet de territoire**, et qui a déjà ou compte rapidement nouer un/des partenariats avec un élu d'une collectivité locale, un acteur >

économique de votre territoire, ou bien des agriculteurs déjà installés, afin qu'ils 'parrainent' la démarche du porteur de projet et qui l'accompagnent dans la mise en place de son projet.

Idéalement, le **payculteur** a des connaissances en agronomie, a déjà passé du temps sur des fermes, s'est formé à la permaculture. Il veut changer le monde et produire de la nourriture saine pour ses concitoyens.

LA FORMATION

Cette formation proposée par Fermes d'Avenir vise à co-construire une agriculture des territoires inspirée de la permaculture et à l'expérimenter. Il s'agit de créer la première promotion –expérimentale- de payculteurs en lui transmettant tous les outils et les données qui lui permettront de construire son projet de grappe de fermes.

PROGRAMME

La formation se déroulera en 5 temps : **3 sessions en Touraine**, ponctuées de visites de fermes (une quinzaine au total) et **2 périodes de terrain**, pour que le payculteur puisse commencer à travailler sur son projet.

26 septembre – 4 novembre : Cours certifié de Permaculture (avec délivrance d'un certificat reconnu internationalement), rôle du Payculteur, business plan, biodiversité, maraîchage, commercialisation, petit élevage, agroécologie (*les samedis 1, 8 et 29 octobre seront travaillés*)

5 novembre – 20 novembre : chaque payculteur rentre dans sa région pour appliquer ces premiers enseignements au projet de territoire et valider la ou les parcelles retenues.

21 novembre – 16 décembre : accès à la terre, certification AB, communication, GRH, associations de cultures, présentation des acteurs, planification, recherche de financements, engrais verts, gestion d'entreprise, biodynamie, conception sur son terrain. (*le samedi 26 novembre sera travaillé*)

16 décembre – 29 janvier : chaque payculteur retourne sur son territoire pour lancer le design de sa(ses) parcelle(s), et affiner le projet.

30 janvier – 10 février : travail collaboratif sur les projets de chacun, production de céréales, paysan boulanger.

La formation comprend dans son programme un CCP (Cours de Conception de Permaculture), chaque étudiant ressortira donc certifié en permaculture.

INTERVENANTS

Christophe Naudin : Expert Agroécologie, ESA d'Angers

Edouard Meignen : Conseiller en Maraîchage Biologique pour Bio-Centre

Xavier Mathias : Champs de Pagaille, Maraîcher, Auteur

Julien Kieffer : Trésorier Terre de Liens, responsable PNR Couveuse

Grégoire Lambert : Chargé de projet Agroforesterie chez Pur Projet

Linda Bedouet : Agricultrice, Ferme de la Mare des Rufaux

David Wirig : Spécialiste de la recherche de financements

Jérôme Dehondt : Miramap

Thierry Ribeiro : Enseignant-Chercheur, spécialiste de la méthanisation

Jacques Caplat : auteur, spécialiste de l'agroécologie

Basile Monsaingeon et Thimothée Huck : Jardins de Cocagne

Eric Dumont : pépiniériste bio

Maximilien Rouer : Coopérative Terrena

Claire Véret : Fermes d'Avenir, responsable formations – diplômée permaculture

Hervé Covès : Agronome

Paul Ariès : Politologue, écrivain, conférencier

François Mulet : Maraîchage sur sol vivant

Gildas Véret : Ingénieur, diplômé permaculture. Horizon Permaculture

Maxime de Rostolan : Fermes d'Avenir, directeur

Hélène Le Téo : Auxilia Conseil, en charge du plaidoyer Fermes d'Avenir

Guy David : Mouvement de l'Agriculture Biodynamique (MABD)

Laurence Bouju Becherel : Chambre d'Agriculture d'Indre et Loire

Isabelle Lelievre : Chambre d'Agriculture d'Indre et Loire

François Soulard : Responsable Développement et Formation AB – Auditeur - Certipaq

Joseph Templier : Co-gérant, référant technique, autoconstructeur et ancien maraîcher, l'Atelier Paysan

Benjamin Stock : Communication, La ruche qui dit Oui !

Fabian Jaubertou : Maraîcher, Jardin de la Butte

Nathanaëlle Chavot : Association Potage et Gourmand

Elie Dunand : Spécialiste irrigation, Cybèle Agro

Jean-Baptiste Thévard : Approche Paille

Claire Proust : Agricultrice, La ferme du Cabri au Lait

Angélique Delahaye : Député Européenne

Sarah Créchet : Co-gérant : le blé sauv'âge à Saint Avertin

Daniel Danet : Co-gérant : le blé sauv'âge à Saint Avertin

Edith Lemercier : Spécialiste de la restauration collective - Biocentre

Jeff Mahintach : Directeur Achats Fruits & Légumes Casino

Cécile Guyon : Directrice générale Biocohérence

Alain Delangle : Président Biocohérence

Pierre Pageot : Fermes d'Avenir, coordinateur de la ferme de la Bourdaisière

Sébastien Ércherseau : Agriculteur, ferme de l'archerie à Saint Épain

Claire Gasnier : Coordinatrice, Jardin de Cocagne de Blois

André Fouchard : Expert en maraîchage et en pédologie

Fabien Balzeau : Conseiller et responsable des offres CERFrance

Jean-Claude Quillet : Agriculteur, Montlouis-sur-Loire

Didier Gandrille : Agriculteur

Emmanuelle Juliot : Léa Nature, Assistante Direction Filière Alimentaire •

R&D

par Pierre Pageot & Gildas Véret

Des progrès phénoménaux ont été réalisés ces dernières décennies dans le secteur dit de la *high tech*. Capitaux et cerveaux ont afflué pour nous permettre aujourd'hui d'envoyer quasi instantanément des vidéos d'un bout à l'autre de la planète. Pourtant, nous utilisons peu ou prou les mêmes serres dans nos fermes qu'il y a 50 ans ! Nous voulons réinvestir le secteur de la *low tech* et mener un programme de R&D ambitieux au service de tous.



Dans le cadre de la dimension expérimentale de la Ferme de la Bourdaisière, nous agissons déjà sur ce plan avec par exemple la réalisation d'une cave semi-enterrée, mais nous souhaitons aller plus loin.



En lien avec le développement du Réseau Fermes d'Avenir nous envisageons d'explorer les axes de recherche suivants :

- serres mobiles en bois autoconstruites
- Solution stockage froid écologique pour le maraîchage
- poulailler mobile et gestion des poules en maraîchage et arboriculture
- évaluation des mesures favorisant la biodiversité (perchoirs, tas de bois, mares, etc.)

- fertilisation sans pollution : mesure et suivi des composés azotés dans le sol, les légumes et les eaux de ruissellement
- équipement de récolte et transformation des productions des plantes
- choix et sélections des vivaces (noix, châtaigne, ocas du pérou, etc.)
- application des principes de la permaculture aux grandes cultures en polyculture (mélange de céréales et légumineuse)
- couvert végétal et engrais verts
- sélection variétale à l'échelle de la ferme

Nos réflexions sur ces sujets s'inscriront dans la continuité de notre approche : des techniques et outils non dépendants des énergies fossiles, résilients et en accès libre pour donner à tous les moyens concrets de la réussite du modèle. •

LE FINANCEMENT PARTICIPATIF

par Emmanuelle Paillat

Le financement participatif, alias *crowdfunding* ou sociofinancement, pour nos amis canadiens qui ne lâchent rien sur la langue française, est à l'ordre du jour dans tous les domaines grâce à l'émergence d'Internet et des réseaux sociaux.

(Pour la petite histoire, la célèbre Statue de la Liberté dans le port de New York fut ainsi un des premiers projets à avoir été financé par des dons. Ont suivi le château de Versailles après-guerre, des films, des tournées de groupes de musique, des inventions, etc.) **L'agriculture, et en particulier l'agroécologie, fort peu voire même pas du tout aidée par les pouvoirs publics, n'échappe pas à cette lame de fond.**

Blue Bees est la plateforme française de finance participative dédiée à l'agriculture et à l'alimentation durables, c'est-à-dire respectueuse de l'humain et de l'environnement.

Depuis 2014, ont été collectés plus de 1,5 millions d'euros auprès de plus de 10 000 citoyens pour une centaine de projets qui préservent les écosystèmes, créent de l'emploi, du lien social, redynamisent des zones rurales, ou aident les agriculteurs victimes du changement climatique. On compte parmi les porteurs de projet des maraîchers, des apiculteurs, éleveurs, viticulteurs, etc. en agriculture biologique bien sûr et le plus

souvent en circuit court. Les chiffres ont doublé entre 2015 et 2016, et la plateforme espère bien lever 3M € en 2017.

Sur Blue Bees, il y a des campagnes de dons ou de prêts. L'outil de financement proposé dépend de la maturité économique du projet. Jusqu'au 15 octobre, En aidant le vignoble en biodynamie des Bachelards, à Fleurie dans le Beaujolais, pour replanter une parcelle détruite par la grêle, vous recevrez de bonnes bouteilles en contrepartie ! Vous pouvez aussi prêter sur 5 ans (rémunération 2 % annuel) pour installer en agriculture biologique 10 jeunes paysans, lauréats du concours Fermes d'avenir 2016. Et bien d'autres projets sont à découvrir sur www.bluebees.fr !

Blue Bees est ainsi un catalyseur du changement, un outil d'épargne éthique, solidaire, transparente, au service d'une agriculture d'avenir, c'est-à-dire responsable et désirable. •



AMIS & PARTENAIRES

par Maxime de Rostolan

Fermes d'Avenir porte un projet sociétal, d'intérêt général : promouvoir et accélérer à la transition agroécologique sur les territoires.

Comme tout projet associatif, il est impensable de relever les défis que nous nous fixons sans le soutien de partenaires convaincus par le sujet et fidèles dans la durée. Nous avons la chance d'avoir à nos côtés des institutions et entreprises passionnées, légitimes et ambitieuses, que nous tenons à remercier.

Le premier projet de l'association, la Ferme expérimentale de la Bourdaisière, a réuni plusieurs acteurs du territoire, des entreprises de la filière agroalimentaire, à même d'explorer puis d'essaimer de nouveaux modèles agricoles, des banques, en mesure de financer la transition...

L'Union Européenne, via le fonds FEDER, la Région Centre, par son programme AMBRE, la communauté de communes de Montlouis, sont les partenaires publics.

Casino, Metro, Fleury-Michon, Philips, Neuflyze OBC, BPCE, Banque Populaire Val de France, Jardiland ou encore Rustica nous ont soutenus financièrement dès le départ, en s'engageant sur plusieurs années ce qui nous a permis de lancer sereinement cette première mission de Fermes d'Avenir. À aucun moment, ces partenaires ne sont intervenus sur notre activité ni n'ont interféré dans nos choix. Il nous est en effet souvent demandé si ces financements ne nuisent pas à notre indépendance. Force est de constater aujourd'hui que nous préservons totalement notre liberté de pensée et d'action. Certains pensent qu'il ne faut pas recevoir de financement de structures privées. Pourtant, cette forme de partenariat permet d'engager un dialogue constructif avec des entreprises qui en leur sein rassemblent des personnes qui ont envie de bouger les choses de l'intérieur. Enfin, nous rappelons que ces financements ont servi en priorité à financer les salaires (statut CDI) des maraîchers de la ferme de la Bourdaisière sur 4 ans.



Nous souhaitons en effet garantir un statut stable et sécurisé, à temps complet à ceux qui nous nourrissent. Le reste de l'équipe de Fermes d'Avenir est resté pour l'essentiel pendant plusieurs années sous statut de free-lance à temps partiel, le temps que l'association n'équilibre ses comptes par des activités en propre telles que la formation et le conseil

Toute cette phase de lancement a été rendue possible grâce à l'implication enthousiaste de Louis - Albert de Broglie, propriétaire de la Bourdaisière et de Deyrolle, dont les équipes ont très largement participé à la mise en place d'une dynamique positive, notamment Francine Campa, Lucie Rousselot, Anne Graffin et Jean Pedu.

Le Concours Fermes d'Avenir 2015, organisé avec la complicité amicale de La Ruche Qui Dit Oui, a été doté généreusement grâce au Groupe Clarins, à la Fondation Lemarchand, à BNP- Paribas et au Crédit Coopératif.

Le Concours Fermes d'Avenir 2016 a réuni à nouveau le Groupe Clarins, la Fondation Nature & Découvertes, le Crédit Coopératif, Natureo, Ecocert et Rustica.

Il a par ailleurs été co-organisé avec l'association Terre & Humanisme, et avec le regard bienveillant et pro-actif de la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique (FNAB), le Réseau Cocagne, Terre de Liens, le Mouvement Colibris, Terre Vivante et Blue Bees.

Le Concours Arbres d'Avenir lancé avec Pur Projet bénéficie d'une généreuse dotation du Groupe Accor.

Le Plaidoyer Fermes d'Avenir, piloté par le cabinet Auxilia, a pu voir le jour grâce à la générosité des Fondations IRIS et Léa Nature.

Le Groupe Clarins, convaincu de notre approche, soutient plus largement les actions de notre association, comme le développement de la partie 'Conseil'.

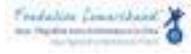
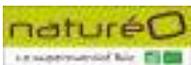
Ponctuellement, nous avons pu bénéficier de soutiens importants, comme celui de Rustica pour l'édition de cette gazette (ainsi que celle de 2015), des bœux le Parfait pour la transformation des produits de la ferme, de Alimentation Générale pour la réalisation de pastilles vidéo...

Enfin, le GROUPE SOS s'inscrit auprès de Fermes d'Avenir dans une coopération de long terme, à durée indéterminée, puisque l'association a rejoint le GROUPE fin mars 2016, avec un objectif commun de changer d'échelle et structurer des solutions agroécologiques viables et performantes pour les territoires. •



UNION EUROPÉENNE

Cette initiative est cofinancée par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Région Centre avec le Fonds européen de développement régional.



PHOTOGRAPHIES DE LA GAZETTE

par Benoît Rajau

Sauf précisé sur le cliché, toutes les photographies de la gazette sont de Benoît Rajau.

Photographe depuis trente ans, je travaille en alternant travaux de commandes pour les entreprises et des projets photographiques personnels. Très sensible aux enjeux environnementaux et à toutes les problématiques qui en découlent - humaine, agricole, sanitaire... la naissance de mon premier garçon (2 autres suivront) en 2007 a achevé d'aligner mes convictions avec la réalité de mon quotidien.

Nous avons fait le choix en famille de quitter Paris pour la Touraine et nous lancer dans un projet de construction d'un habitat eco-responsable, premier bâtiment certifié « passif » d'Indre-et-Loire. Un projet qui a donné lieu à un travail photographique et qui a généré l'envie de développer et d'illustrer davantage, au travers de portraits et de reportages ce sujet de l'environnement qui me tient tellement à cœur.

Le travail réalisé au Château de la Bourdaisière s'inscrit dans ce cadre et je tiens à remercier chaleureusement Maxime qui m'a fait confiance et m'a permis de travailler sur « Fermes d'Avenir ».

BIBLIOGRAPHIE

par toute l'équipe Fermes d'Avenir

L'équipe de Fermes d'Avenir vous conseille pour aller plus loin la lecture des ouvrages suivants :

Bill Mollison

Permaculture 1 et 2
A designer's Manual
Introduction à la permaculture

David Holmgren

Pathways Beyond Sustainability

Patrick Whitefield

The Earth Care Manual
Créer son jardin forêt
Graines de permaculture

Masanobu Fukuoka

La révolution d'un seul brin de paille

Claude et Lydia Bourguignon

La terre, le sol, les champs

Bernard Bertrand

Le génie du sol vivant

Jacques Caplat

L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité

Rob Hopkins

Manuel de transition

Jean Martin Fortier

La jardinier maraîcher

Elliott Coleman

Four Season Harvest

John Jeavons

Comment faire pousser plus de légumes

Sepp Holzer

Permaculture

Perrine et Charles Hervé-Gruyer

Permaculture

Eric Petiot

Les purins

Pierre Rabhi

Oeuvres complètes

Philippe Desbrosses

Nous redeviendrons Paysans
Manifeste pour un retour à la Terre

Jean-Marie Pelt

La formidable histoire des plantes,
La solidarité entre plantes
Animaux et humains

Gauthier Chapelle

Le Vivant comme modèle

Rosemary Morrow

Earth User Guide to permaculture

Jean-Paul Thorez

Mon jardin bio

Jean-Marc Jancovici

C'est maintenant, trois ans pour changer le monde
Le plein s'il vous plaît

Jean-Marie Lespinasse

Mon jardin naturel

Dominique Soltner

Le jardin sans travail du sol

Gertrud Franck

Mon jardin sauvage

Jean-Paul Collaert

Le jardin écologique

Janine Benyus

Biomimétisme

Hans Wagner

Le poireau préfère les fraises

Margit Rusch

Jardiner Autrement : la permaculture, conseils et principes de base

Brigitte Lapouge and co

Créer son jardin d'aromatiques bio



Rustica accompagne les Fermes d'avenir

A travers ses publications, diffusées sur tous supports, Rustica accompagne toute la famille et transmet les savoir-faire pour vivre en harmonie avec la nature.



UN POTAGER DE VIVACES

Durant la première saison à la ferme, nous avons testé une grande diversité de vivaces (ou de plantes "généreuses" qui se ressèment toutes seules) : crosnes du Japon, oseille, physalis, cardon, chou 'Daubenton', shiso, raifort, chénopode, angélique, nigelle... Intéressantes pour leur goût ou leur esthétique, elles demandent de l'attention et du temps, ce qui, sur une ferme à vocation d'équilibre économique, doit se traduire par... des ventes ! Si certains légumes ont eu du succès,

d'autres ne correspondaient plus aux habitudes culinaires d'aujourd'hui. Dans cette seconde catégorie, on peut citer le cardon, l'oseille, le raifort... En revanche, le poireau perpétuel fut très apprécié. L'arroche aussi, dans une moindre mesure. La poire de terre a séduit par son originalité et son croquant. L'artichaut et la rhubarbe, bien sûr, ont toujours du succès. Nous avons donc créé un deuxième jardin de vivaces à partir des espèces appréciées. Nous y avons également aménagé une fraiseriaie.



L'ÉCOLE DE LA NATURE
L'hebdomadaire Rustica suit les évolutions de la micro-ferme maraîchère de la Bourdaisière (37) depuis sa création et publie tous les quinze jours une chronique qui fait état de l'avancée des travaux maraîchers. Les lecteurs peuvent y puiser une mine d'informations concernant le jardinage biologique et la permaculture. En parallèle, des dossiers pratiques sont proposés pour expliquer les techniques qui mettent en pratique les concepts de la permaculture.
Alain Delavie, directeur de la rédaction

Le guide indispensable
Micro-ferme en permaculture

À PARAÎTRE
LE 17 FÉVRIER
2017
aux Éditions
Rustica

320 pages

Également disponible en version numérique

AGIR POUR L'AVENIR L'AGRICULTURE DE DEMAIN

L'agriculture peut être, selon les pratiques, soit néfaste pour l'environnement (déforestation, pollution des nappes phréatiques, émission de gaz à effet de serre), soit bénéfique pour la nature, la société et le territoire. L'enjeu est désormais de convaincre les consommateurs d'encourager un système plus économe en énergie, respectueux de l'environnement et créateur d'emplois localement.

En 50 ans, la France a perdu près de 10 millions d'agriculteurs et les fermes sont devenues véritables exploitations. Notre lien à la terre s'est distendu et nous avons oublié l'importance de l'agriculture dans et pour nos sociétés. Paysan est pourtant un métier noble, car il nourrit les gens en faisant attention à leur santé, il entretient la biodiversité et il façonne des paysages agréables à vivre. Cette activité, qui met en lien la terre, la nature et les gens; est l'un de nos atouts pour l'avenir.

L'AGRICULTURE DANS LA SOCIÉTÉ



LA SANTÉ DES POPULATIONS

La santé commence dans l'assiette. Si les habitudes alimentaires du consommateur doivent changer, les systèmes de production doivent eux aussi garantir des aliments exempts de pesticides (présûmes responsables de cancers et autres affections). Le consommateur, ainsi que le producteur, sont désormais conscients de ce lien et doivent s'engager pour soutenir une agriculture bénéfique pour la santé.



FAÇONNER LES PAYSAGES

Les zones agricoles représentent 51 % des surfaces totales de la France métropolitaine, et 80 % si l'on y ajoute les forêts et les terres non cultivées aux abords. Les agriculteurs dessinent notre paysage, nos campagnes.

ENCOURAGER L'ÉCONOMIE LOCALE

L'agriculture représente près d'un million d'emplois directs, c'est-à-dire de travail sur l'exploitation. Mais elle représente aussi, dans le cas d'une distribution locale, des emplois indirects, notamment par la transformation des produits ou leur distribution. Elle crée donc une importante activité de proximité.



ÉDUCATION À LA TERRE ET AUX PRODUITS

L'éducation peut sembler ne pas incomber à l'agriculture, mais elle peut jouer un rôle important en se rapprochant des consommateurs, en faisant connaître la terre, ses mécanismes naturels et ses produits.



VALORISER LES TERROIRS

Une agriculture plus locale encourage la reconstitution de chaînes de production dans le territoire, mais aussi la valorisation des produits du terroir. Une production plus locale permet de redonner une identité aux produits, de valoriser un savoir-faire et un patrimoine spécifique.



UN SECTEUR D'ACTIVITÉ DYNAMIQUE ET INNOVANT

L'agriculteur innove tous les jours pour s'adapter aux contraintes et trouver des solutions dans son exploitation. Il peut aujourd'hui s'appuyer sur le numérique, qui a révolutionné l'agriculture par la circulation rapide de l'information et sur les nouvelles technologies de robotisation à sa disposition.



« Tout ce que nous faisons à la terre de bien ou de mal, c'est par conséquent à nous que nous le faisons. Il est vain de vouloir la santé et l'épanouissement de l'être humain sans guérir et entretenir ce qui lui transmet les substances, les forces et les énergies qui lui sont indispensables. »

Pierre Rabhi